

« La non divulgation des crimes contre les femmes est un grave problème dans toutes les régions du monde »

(UN Women)

**La liberté de réfléchir et d'agir
autrement avec ceux et celles qui ont
créé le Collectif des Femmes il y a 45 ans**

Vous tenez dans vos mains un condensé d'intelligence collective qui s'inscrit dans une perspective expérientielle. La parution d'un nouveau rapport est un moment particulier pour nous, car nous voyons ainsi mis en avant, non sans fierté, le travail que nous avons accompli. Page après page. Nous sommes sur du temps long. Le seul qui vaille la peine en ces temps d'instantanéité.

J'ose espérer que ce rapport regorge d'informations utiles et propices à vous donner de l'énergie positive pour réaliser votre projet de vie.

RECONSTRUIRE. CONSTRUIRE UNE VISION
COMMUNE ET PARTAGÉE : UN AGIR
PROFESSIONNEL

NOTRE FIL ROUGE EN 2023

Un mot qui aura été revisité pour l'occasion à travers nos actions. Construire des espaces « brave » : ce concept anglo-saxon qui consiste à développer, là où c'est possible, des lieux d'accompagnement qui permettent le dialogue constructif, l'échange tempéré, la parole minoritaire, la confrontation bienveillante.



Construire des pratiques de terrain pour gérer la diversité culturelle. Nous posons donc un regard à 360° sur cette thématique qui couvre à elle seule une multitude d'enjeux sur ce qui s'y trame aujourd'hui et qui nous invite à nous projeter demain.

Je vous propose donc différents regards :

Le premier : jetons un œil sur le préfixe « re- » qui signifie réitération ou encore renforcement.

C'est bien le regard sur la valorisation de l'existant, du « déjà là qui est consacré "friches à assainir et à recomposer" » ; la centralité à rentabiliser et à renforcer. C'est l'aboutissement de tout un processus de travail dans lequel nous nous sommes investis avec la conviction d'aboutir à un résultat ;

Le second : un regard sur la reconstruction, qui nous invite à repenser nos pratiques professionnelles et à se construire via le sens et les formes :
le sens par les liens d'attachements,
les formes par les innovations à encourager vers de nouveaux modèles d'intervention ;

Le troisième est la connexion qui permet à chacun d'avoir la capacité d'agir sur ses choix. On souligne ici l'approche interculturelle de la démarche d'éducation permanente, d'insertion socioprofessionnelle, de créativité, de notre travail de proximité, de nos actions sociales et politiques, de

l'accès à un emploi, à un logement ou encore des entraves et des opportunités de transformation.

Parler de la co-construction, c'est aussi envisager une vaste toile de regards croisés dans le cadre de l'action sociale et citoyenne. Que ce soit de l'appui à l'autonomie des personnes, de l'entraide mutuelle, de la pair-aidance, de l'expertise expérientielle et des dispositifs intégrés.

Elle se décline à toutes les étapes de nos dispositifs participatifs. On fait la corrélation avec l'action éducative et on regarde les freins et les paradoxes qui rendent difficiles nos actions. On interroge nos résistances aux changements et on ouvre les yeux en montrant le panel d'interventions envisageables.

L'intérêt de cet ouvrage porte particulièrement sur la manière de respecter les différents points de vue, de concevoir l'apprentissage collectif et les évolutions des perspectives réciproques. Son apport concerne aussi l'analyse de la flexibilité des différents acteurs nécessaires à la co-construction et l'évaluation partagée de situations de vulnérabilité.

Cette réflexion ne s'envisage pas seule ; la transdisciplinarité s'invite ici aussi. Elle peint donc d'innombrables alternatives qui fleurissent comme des fleurs entre les pavés.

Sachons les apprécier, nous en nourrir pour mieux exercer nos droits culturels et sociaux, dans une

société en perte de repères où il est plus facile de céder au chant des sirènes que d'œuvrer aux communs.

Gageons de préserver notre mode de vie sans altérer notre diversité, qu'elle concerne les femmes, les hommes, leurs croyances, leurs espérances, leurs espaces de vie, leur possibilité de revenir à la spiritualité qui donne un sens ; de prendre de la hauteur ; de se reconnecter à la vie.

C'est dans cet esprit que cette publication vous propose aujourd'hui des aventures solaires dont les rayons aident à réchauffer les cœurs comme de l'énergie positive pour réaliser vos projets de vie.

J'ai à cœur de souhaiter à chacune et à chacun d'entre vous de prendre soin des autres...

Le monde serait-il un meilleur endroit si nous nous écoutions plus et mieux ?

Bonne découverte de cette belle œuvre collective riche de sa pluralité qui, nous l'espérons, participera à réveiller les consciences et bousculer les indifférences.

CHRISTIANE DE WAN



**COMMENT VOUS REMERCIER ?
DYNAMITER TOUS LES IMPOSSIBLES QUI
BARRENT LES DESTINÉES !**

Il n'y a pas d'évolution ni de développement sans engagement personnel et sans participation.

Militant.e.s féministes, philosophes, activistes, femmes de paix de différentes positions et générations, artistes, scientifiques, psychologues, travailleur.euse.s sociaux.ales, enseignant.e.s : vous êtes nombreux.ses à travailler à mes côtés à cette œuvre collective, plurielle, plurivoque.

Vous êtes si inspirant.e.s et passionnant.e.s. Plus d'une cinquantaine ! Celles et ceux d'hier et d'aujourd'hui, la plupart migrant.e.s qui ont toutes et tous en commun le courage d'offrir leur « savoir-être » et leur « savoir-faire » en dépit de l'adversité. Au fil des mois, voire des années, en votre qualité de professionnel.e.s, d'expert.e.s, d'artistes ou de volontaires, vous vous êtes échiné.e.s à faire évoluer le Collectif en suggérant et en impulsant de nouveaux chantiers, et en inscrivant par consensus les attentes des citoyen.ne.s.

Vous prenez soin des personnes qui ont été généralement victimes de violence perpétrées

dans un espace-temps éloigné, de leurs souffrances psychiques, d'origine sociale, et de leurs blessures dévastatrices dues à l'ordre social, politique ou économique.

Depuis 45 années, vous écoutez leurs histoires qui vous permettent de mieux ressentir, comprendre, agir et surtout aimer. Aimer votre métier et aimer les personnes que vous accompagnez. Vous comprenez la souffrance humaine, et vous œuvrez au quotidien pour interpeller nos politiques. Vous avez chevillé au corps la certitude de votre responsabilité sociale.

Vous placez leurs attentes comme facteur d'évolution décisif et vous insistez sur la proximité indissociable d'une écoute attentive des préoccupations des personnes, sur l'absolue nécessité de développer la solidarité et revendiquer la subsidiarité.

À côté de nombreux parcours de vies et multiples visages qui ont parsemé ces 45 années, vous êtes la preuve que la convivialité s'enracine d'abord dans le concret, dans ce chemin creusé pour essayer de dire la vérité et d'y trouver une réponse.

Vous êtes donc des artisan.e.s de l'exercice de gratitude. La gemellité dans l'amitié, la fidélité, la bienveillance et la fraternité d'âme vous élèvent.

Je vous admire de toutes sortes de façons, car vous murmurez au monde « regardez les choses un peu différemment ».

Peut-être que le plus bel hommage que nous puissions vous rendre réside dans la rencontre et la défense de nos combats communs pour plus d'égalité et dans l'ambition de tendre l'oreille vers les idées qui vous animent. Votre richesse réside dans les liens implicites et explicites qui nous unissent. Dans un monde qui semble toujours plus angoissant, vous êtes des passeur.seuse.s de bonheur...

Christiane De Wan

2023 - L'INDICIBLE, L'IMPENSABLE, L'INOUBLIABLE, L'INAVOUABLE...

L'ANNÉE DES TOUS LES DANGERS POUR LES FEMMES EN ZONE DE CONFLIT

L'actualité qui a dominé 2023 a été intense, complexe, inquiétante et déstabilisante. Dans l'histoire de l'humanité, l'actualité a toujours été soulevée et traversée par des injustices et par la violence. C'est vrai que cette année a connu une succession de crises globales qui ont mis en évidence la fragilité de nos vies et de nos sociétés.

LA RÉALITÉ AU-DELÀ DE L'ATROCITÉ... LES FEMMES EN PREMIÈRE LIGNE...

Plus de 614 millions de femme et de filles vivent dans des zones de conflits. Les femmes sont les plus touchées par la brutalité de la guerre : elles constituent, avec les enfants, près de 70 % des victimes. Là où les guerres font rage, les femmes souffrent. Là où règnent l'autoritarisme et l'insécurité, les droits des femmes et des filles sont menacés.

Selon l'ONU, au total, la santé de 66 millions de femmes dans 65 pays est menacée par les conflits et les crises.

Elles sont toujours en première ligne des conflits : comme victimes survivantes, soldates et combattantes, médecins et infirmières, bénévoles, militantes pour

la paix, aidantes au sein de leur communauté et de leurs familles, déplacées à l'extérieur de leur pays, réfugiées.

LES DROITS DES FEMMES, PREMIÈRES VICTIMES DE CONFLITS

L'invasion à grande échelle a des effets néfastes sur la santé mentale, physique, sexuelle et reproductive des femmes. Les violences sexuelles et liées au genre sont très préoccupantes à travers le monde.

Conflits et crises, lorsqu'ils frappent, sont inévitablement suivis de déplacements, de faim et de pauvreté. Lorsqu'elles fuient les conflits, les femmes s'installent dans des camps de réfugié.e.s et sont exposées à toutes sortes de violences.

Elles risquent l'exploitation, le harcèlement sexuel et le viol. Elles peuvent être vendues dans le cadre de mariages précoces ou non désirés, ou n'ont d'autres choix que d'échanger des faveurs sexuelles contre de l'argent pour satisfaire les besoins de leur famille en matière de nourriture, de logement ou de transport.

LES FEMMES PAIENT UN LOURD TRIBUT À LA GUERRE

Les conflits armés sont synonymes de violences sexuelles et mouvements migratoires.



« Les femmes sont vues comme l'incarnation de l'identité culturelle adverse et leur corps comme territoire à conquérir ou comme moyen d'humilier les hommes de leur communauté. Le viol est aussi une stratégie délibérée visant à corrompre les biens communautaires ».

Évelyne Josse

L'ANNÉE 2023 FUT DONC MARQUÉE PAR UNE AUGMENTATION DE CONFLITS

- ▶ Notamment en Libye, au Sahel, au Soudan, en Somalie ou en Birmanie.
- ▶ En République Démocratique du Congo, trente ans de guerre qui ont fait des millions de mort.e.s, de blessé.e.s, de déplacé.e.s. Des milices et groupes armés violentent et tuent en toute impunité.
- ▶ En Ethiopie, les questions nationales et du fédéralisme sont permanentes, plus de neuf millions de personnes sont en détresse.
- ▶ Au Mali, il y a la question du touareg qui existe depuis l'indépendance et le défi islamiste
- ▶ La guerre en Ukraine, dont les chiffres liés aux morts sont gardés secrets, mais dont les cimetières accueillent chaque jour de nouvelles tombes. De quoi réaliser l'ampleur du carnage. Il y a une hausse des violences sexuelles liées au genre. On constate un manque de sécurité, l'absence ou l'érosion de l'état de droit, l'impunité généralisée pour les auteurs...
- ▶ L'Azerbaïdjan a lancé son offensive contre le Haut Karabakh. Sur les 120 000 habitants de l'enclave, 100 000 personnes ont trouvé refuge en Arménie.
- ▶ Et puis, il y a l'escalade au Moyen-Orient, en Israël, à Gaza où les femmes et les filles font partie des nombreuses victimes.
- ▶ En Syrie, les droits des femmes étaient déjà menacés avant le conflit actuel. Le nombre de femmes sur le marché du travail a diminué de moitié et leurs droits et libertés continuent d'être bafoués.
- ▶ Au Burkina Faso où l'insécurité règne, les assassinats, les enlèvements, le banditisme, les attaques et la violence psychologique sont des risques bien réels. 800 000 personnes sont déplacées et sont confrontées à des violences de groupes armés. Le simple fait de trouver de l'eau potable est un défi quotidien.
- ▶ Au Yémen, les femmes yéménites et les enfants constituent la majorité des victimes civiles. Les incidents basés sur le genre ont augmenté de 63 % et les femmes représentent 76 % des personnes déplacées.
- ▶ L'Afghanistan reste l'un des pays les plus dangereux où accoucher : une femme y meurt toutes les deux heures des suites de sa grossesse ou de son accouchement. Les talibans ont interdit aux femmes afghanes de travailler dans le secteur humanitaire...
- ▶ Au Soudan, des milliers de personnes ont été contraintes de fuir leur foyer et des milliers d'autres sont menacées par la famine. Viols, mutilations et torture y sont monnaie courante : 65 % des femmes et filles ont subi des violences sexuelles ou physiques. C'est l'un des endroits les plus dangereux au monde pour les femmes.
- ▶ En Haïti, au Nigeria, la situation n'est pas meilleure.
- ▶ En Iran, une implacable répression continue à s'abattre sur les femmes : exécutions, pendaisons, arrestations, certaines citoyennes sont encore emprisonnées. « C'est une véritable guerre des nerfs contre les citoyennes, une forme de harcèlement qui entrave de plus en plus la vie quotidienne » comme le cite Human rights (IHR) qui a affirmé que plus de 600 personnes avaient été exécutées durant l'année 2023.

Les forces de sécurité ont eu recours au viol et à d'autres formes de violences sexuelles.

Le régime est désormais entré dans une nouvelle phase de vengeance contre sa propre population.

En parlant de la minorité musulmane ouïghoure, Michèle Bachelet du Haut-Commissariat des Nations Unies dénonçait aussi les méthodes de persécution, de torture et d'arrestation de masse.

Derrière ces images choquantes, il est très difficile d'imaginer une issue durable à tous ces conflits.

Le monde est-il en train de craquer ?

Les crises se sont accrues dans un monde toujours plus interdépendant et les efforts internationaux de construction d'États ont échoué.

La montée de l'extrême droite, le retour de la guerre au Caucase, les enjeux de l'élargissement de l'UE et la persistance du défi terroriste alourdissent l'agenda déjà si complexe.

De plus, nombre de pays démocratiques connaissent aujourd'hui des tensions internes. 339 millions de personnes ont besoin d'une aide humanitaire d'urgence, l'ONU a lancé un appel aux dons record en 2023 : soit 51,5 milliards de dollars.

Le féminisme : une cri mondial contre la guerre



Chaque vie perdue est un appel à l'action, un appel à remédier de toute urgence aux inégalités structurelles et à améliorer les réponses de la justice pénale afin qu'aucune femme ou fille ne craigne pour sa vie en raison de son sexe.

Ghada Fathy Waly ONUDC

**« Unies, les femmes, les mères
empêcheront la guerre »
*Union des femmes pour la paix***

FEMMES DEBOUT ! CHAMPIONNES DES DROITS HUMAINS ET AGENTES ACTIVES DE LA PAIX...

Elles le font à voix haute et à voix basse, dans la rue et chez elles, en luttant contre le poids des siècles de discriminations. Elles maintiennent ou créent des espaces pour la participation active des femmes à la vie publique. En première ligne, face aux multiples crises convergentes d'aujourd'hui, les femmes défenseuses des droits humains apportent courageusement et inlassablement une contribution essentielle aux initiatives locales, régionales et mondiales en faveur de la paix et de la sécurité.

Elles servent également de modèles aux femmes et aux jeunes filles qui souhaitent participer à la reconstruction de leur communauté et de leur pays, et défendre leurs droits. Elles travaillent dans des contextes de conflit, de post-conflit et de crise, et elles le font dans le contexte souvent hypermasculinisé de la guerre. C'est dans ce contexte que leur travail est encore plus nécessaire.

Ces défenseuses sont dès lors confrontées à des agressions physiques et sexuelles, à la stigmatisation, à des accusations criminelles, à des campagnes de diffamation, à des menaces, au harcèlement et à de mauvais traitements dans un environnement où le droit ou la capacité des femmes à effectuer ce travail est fréquemment remis en question, y compris par leurs collègues qui travaillent à leurs côtés.

INTÉGRER LES FEMMES DANS LA RÉSOLUTION DES CONFLITS ET LE MAINTIEN DE LA PAIX

Aujourd'hui, plus de 12 000 femmes servent dans 12 missions de maintien de la paix à travers le monde, comme militaires, policières et civiles et exercent un large éventail de fonctions, notamment en tant que cheffes de mission, commandantes de force, conseillères en matière de genre, responsables de la protection, ingénieures, expertes en désarmement, etc. Elles sont à la pointe des combats de la société et apportent un regard et un point de vue qui doivent impérativement et davantage être présents dans les débats publics.

Malgré ce constat, les femmes sont encore souvent tenues à l'écart des négociations de paix. Elles sont pourtant à la tête de mouvements pacifiques, sont actrices de changement et sont les chevilles ouvrières du relèvement communautaire à l'issue des conflits. Elles continuent à subir le lourd fardeau des conflits et restent sous-représentées dans les décisions qui concernent leurs besoins et leurs droits. Leur rôle dans la prévention des conflits et pour le maintien de la paix n'a jamais été aussi crucial.

L'année dernière, seuls 6 des 18 accords de paix conclus dans le monde comprenaient des dispositions qui tenaient compte de la dimension genre ; un seul a été signé et ratifié par une représentante d'une organisation de femmes selon ONU femmes. On constate, dès lors, que malgré les importantes contributions des femmes et mouvements féministes pour la réconciliation et la reconstruction des conflits, la justice et le maintien de la paix, leurs voix et analyses restent largement ignorées.



TOUR D'HORIZON

Notre vie peut-elle être vivable si celles d'autres ne l'est pas ?

Oublier avant, oublier de nouveau : tristesse absolue...

« Nouveau bilan provisoire » : combien de fois aurons-nous lu ou entendu cette phrase ? Quand on y regarde de plus près, cette formule est terrible : des chiffres s'y agglutinent, le reflet de vies interrompues stoppées souvent brusquement dans leur élan. Oui, derrière ces nouveaux bilans provisoires, sont cachés et invisibilisés ces corps mêlés à la poussière ou recouverts d'eau boueuse. Au Maroc, en Libye... Des milliers de corps sans vie et sans visage. Des vies enfuies qui deviennent juste des unités qui nourrissent ce nouveau bilan provisoire. « Provisoire », mais comme le précise le langage médiatique, « ce bilan pourrait encore s'alourdir dans les prochaines heures », alors on se demande combien de vies pourront être sauvées.

Toute l'énergie possible aura-t-elle été déployée ?

C'est que déjà avant ces catastrophes, là-bas, les existences connaissaient de sérieuses turbulences.

Leur vie qui, après la sans doute très courte vague de la couverture médiatique, va retrouver l'oubli. Le sociologue Didier Fassin a mis en lumière un paradoxe de notre époque. D'un côté, une sacralisation de la vie comme bien suprême et, de l'autre, la dépréciation de certaines vies en particulier. Autrement dit, toutes les vies ne se valent pas. Que vaut la vie ici et là-bas, au-delà des chiffres et des bilans provisoires ?

« On constate de plus en plus de procédures d'exclusions ou d'enfermement des migrants. On banalise les états d'exception et on bascule dans l'éthique utilitariste, ce n'est donc pas de l'éthique de la personne, mais de l'éthique populationnelle. On parque les migrants dans des camps qui se démultiplient dans le monde. Oui, il faudra lutter pour transformer les camps de l'intérieur et pour qu'ils n'en soient pas invivables, et en même temps contre le "devenir camp" de ce monde ».

(Margaret MEAD)

Est-ce la condition humaine de se sentir exilé.e à tout jamais ?

Pour préserver peut-être la fraternité, ce n'est pas impossible qu'il faille réveiller en soi cette condition d'exilé.e.

Souvent, ces personnes ne savent pas où elles vont... Elles pensent que c'est à 6 ou 7 heures, mais en réalité se retrouvent à marcher deux mois dans le désert ou incarcérées dans les prisons libyennes où elles connaissent l'horreur avant d'être vendues comme esclaves. Beaucoup pensent que dans ces territoires européens dont on leur parle, il suffit de se baisser pour trouver de l'or sur les rochers.



La migration prend encore l'Europe par surprise

L'humain en point de mire

Depuis plusieurs années, les ruées de la méditerranée ne charrient plus seulement des échos de douceur, de rire et de félicité. Le 15 septembre 2023, les autorités de Lampedusa ont déclaré l'état d'urgence « nous avons atteint un point de non-retour », annonçait le maire. On y décrit des scènes de chaos : des migrant.e.s qui escaladent les roches longeant la côte, une mère guinéenne tombée à l'eau avec son bébé qui ne survivent pas, d'autres qui se battent pour de la nourriture et des bouteilles d'eau...

Absence de solidarité européenne ?

On signale que le nombre d'arrivées par la route de la méditerranée aux frontières de l'Europe a presque doublé (+96 % comparé à 2022).

Guinéens, Ivoiriens, Tunisiens, Maliens, Burkinabè, Éthiopiens, Soudanais, Yéménites... Autant de victimes des guerres et de l'instabilité qui sont sur les routes de l'exil et parmi lesquels on trouve

essentiellement des femmes. L'organisation suédoise Uppsala Conflict Data Program, dont les données servent de références aux organes de l'ONU, enregistré en 2023 58 conflits armés étatiques.

De l'Allemagne à la France ainsi qu'en l'Italie, chaque pays se renvoie la balle et suspendent les relocalisations de demandeur.euse.s d'asile et refusent donc de récupérer les migrant.e.s. Entre instrumentalisation politiques, dérives autoritaires, conflits, pauvreté et conséquences du changement climatique, les causes de ce phénomène sont multiples. Mais celle d'un sentiment de crise est la même, à savoir : l'absence de vision pour gérer la migration.

« On ne cesse de parler de la "droite" qui tentera de créer l'idée du spectre de l'invasion, d'émergence en matière de migration alors qu'on est face à un phénomène structurel et que ce sont des chiffres qui pourraient être très bien absorbés au niveau européen s'il y avait la volonté d'un accueil partagé ».

(SARA PRESTIANNI)

● LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES : UNE PROBLÉMATIQUE INTERNATIONALE

- ▶ D'après l'Organisation Mondiale de la Santé, en 2013 35% des femmes ont enduré des violences physiques et/ou sexuelles.
- ▶ 5000 femmes sont victimes de « crime d'honneur » chaque année.
- ▶ Mondialement, plus de deux cents millions de femmes et de filles ont subi une mutilation génitale, parmi elles quarante-quatre millions âgées de moins de quinze ans.
- ▶ Près de 98 000 féminicides en 2023.
- ▶ Plus de sept cent cinquante millions de femmes et de filles sont mariées de force avant 15 ans.
- ▶ Le trafic d'êtres humains touche quatre millions et demi de personnes dont 71% sont des femmes et des filles.

- ▶ 115 pays dans le monde possèdent au moins une loi limitant les droits économiques des femmes par rapport aux hommes (Banque Mondiale)

D'après plusieurs études, il n'existe pas une seule et unique cause rendant compte de cette violence de manière adéquate.

Les facteurs expliquant la violence peuvent être d'ordre individuel, relationnel, communautaire, culturel, sociétal.

Causes structurelles :

Les violences à l'encontre des femmes sont si ancrées dans les mentalités que leur omniprésence dans les sociétés patriarcales atteste de leur normalité et les renforce.

Ainsi les violences apparaissent comme des illustrations de ces constructions de relations dans lesquelles le pouvoir est déterminé historiquement de façon inégalitaire entre les hommes et les femmes.

Les pesanteurs socioculturelles :

Les pratiques traditionnelles, les coutumes, les

croyances sont transmises et reproduites de génération en génération et perpétuent au-delà des habits socio structurels, les préjugés et les stéréotypes sociaux envers les femmes les maintenant dans une situation de domination masculine.

A cela peuvent s'ajouter les inégalités économiques et les causes institutionnelles.

Malgré de nombreux progrès, la violence à l'égard des femmes dans le monde se perpétue qu'elle soit causée par les Etats, les systèmes politiques, les institutions ou qu'elle ait lieu au sein de la famille.

Ce problème interpelle la société dans son ensemble.

Afin de mieux prendre en charge ces violences, il convient de les analyser sous le prisme de leur dimension sociale, de prendre en compte leur environnement et non se baser uniquement sur nos représentations ethnocentrées.

CES FEMMES INVISIBILISÉES LA DOUBLE PEINE

Les violences conjugales, celles fondées sur le genre ou les abus font partie des causes majeures du sans-abrisme

On a coutume d'évoquer le chiffre de 50 %. Parmi les femmes prises en charge dans les maisons d'accueil, une sur deux s'y trouve après avoir fui des violences conjugales ou intrafamiliales. Si on remonte dans les histoires de vie de femmes sans foyer, les violences fondées sur le genre apparaissent dans 100 % des cas : violences dans l'enfance, dont les incestes, violences dans les pays d'origine qui poussent à l'exil (excision, mariage forcé, etc.), violences sur le trajet de l'exil, violences conjugales ou sexuelles, exploitation économique, orientation sexuelle jusqu'à la prostitution forcée, voire la traite des êtres humains. Certains éléments mènent aussi ces femmes au sans-abrisme : le manque de logements adéquats et abordables, les logements surpeuplés et la pauvreté désavantagent les femmes.

Les violences sont aggravées en rue. Ces personnes sont exposées à des violences graves (vols, racketts, agressions, viols et agressions sexuelles) et voient leur espérance de vie chuter. On estime qu'une agression sexuelle sur une femme sans abri a lieu toutes les huit heures... Cette menace est telle qu'elle structure la façon dont les femmes occupent l'espace public. En découle une errance épuisante susceptible d'aggraver leur situation. Pour éviter des agressions, certaines cherchent à se rendre invisibles, certaines se masculinisent et d'autres dégradent volontairement leur hygiène pour repousser les agresseurs potentiels.

Les liens entre vie, rue et prostitution sont aussi une réalité. Cette activité permet de gagner de l'argent ou de dormir au chaud pour ces femmes. Face à ces violences répétées et aux multiples stratégies de survie et d'évitement, nous avons pris des initiatives pour toucher davantage ce public féminin. C'est aussi le cas de l'État qui a ouvert ses portes à un centre d'accueil de jour non mixte. Malgré des améliorations notables, ce secteur est toujours confronté à un manque de place d'hébergement récurrent.



À L'ÉCOUTE... DES ENJEUX CROISÉS DE GENRE, VIOLENCES ET GRANDE PRÉCARITÉ

**Pour comprendre, il faut
aussi examiner la réalité
socioéconomique de ces personnes.**

Ici, la précarité et la débrouille ; là, des carences de santé, des troubles mentaux ou un stress post-traumatique jamais traité, la peur du contrôle policier qui tourne mal, la perspective d'un exil qui se solde par un échec, la honte ou l'angoisse d'un retour forcé au pays. Un rien et, soudain, tout peut basculer. Pour survivre, elles n'ont guère le choix : soit elles vivent dans la charité, soit elles travaillent au noir, ce qui est illégal, mais couramment pratiqué.



Mise en place d'une permanence à Bruxelles

Début décembre 2023, alors que le grand froid était déjà bien installé, de nombreuses personnes en demandes d'asile dormaient dans la rue, dans des situations extrêmes. Ce public fait face également à beaucoup de contraintes telles que la barrière de la langue, le manque de connaissances sur la procédure d'asile ou le manque d'accès au soin de santé. Face à ce problème, nous avons décentralisé nos actions à Bruxelles en proposant une permanence juridique pour rendre accessibles les informations sur le droit d'asile et en mettant en relation ces personnes avec des avocats.

Nous nous sommes aussi mobilisées pour trouver des solutions innovantes pour les accompagner à sortir du sans-abrisme. À partir de leurs récits, nos intervenantes de première ligne ont pointé les difficultés rencontrées sur le terrain et les urgences politiques.





« CHACUN A LE DROIT DE MENER UNE VIE CONFORME À LA DIGNITÉ HUMAINE »

Il est loin l'article 23 de la constitution belge ! D'après une étude récente de la VUB, 11 200 personnes vivent en Belgique sans titre de séjour. Le bénévolat, le travail ou les formations leur sont interdits. Souvent surexploitées, mal ou pas logées et dépourvues de droits, ces personnes font pourtant tourner notre tissu social. Elles contribuent à l'enrichissement social, économique et culturel de notre pays.

« On tombe dans l'irrégularité, comme on tombe dans un trou dont il semble impossible de sortir »
(Voix des sans-papiers)

Plus d'une personne sur deux n'obtient pas la protection sociale. Ce n'est pas la fin de la procédure qui va les faire rentrer dans leur pays d'origine, car les raisons qui les ont poussées au départ n'ont pas disparu : que ce soient les violences au pays, le néant économique, les possibilités de soins inexistantes ou les représailles politiques. Souvent on n'arrive pas « sans papiers », on le devient.

Ces milliers de personnes contribuent pourtant à faire tourner notre économie, mais sans retour de l'État ni protection sociale. Elles répondent à des besoins de main-d'œuvre non rencontrés, et consomment des biens et des services. Elles constituent donc une force de travail et leurs enfants sont scolarisés.

Pourtant, selon une étude de la Banque Nationale belge, l'intégration positive sur le PIB (produit intérieur brut) est de 3,5 %, soit environ 15 milliards d'euros. À quand la régularisation des sans-papiers ?

L'échec des politiques migratoires basées sur une restriction des conditions d'octroi d'un permis de séjour, la fermeture et le durcissement des voies d'immigration légale et la politique d'enfermement arbitraire et coûteuse ont conduit à cet état de fait.

Le prétendu « laxisme » des autorités est toutefois battu en brèche par les statistiques. En 2021, l'office

des étrangers a décliné 18 174 ordres de quitter le territoire. La Belgique est d'ailleurs régulièrement épinglée et condamnée par les tribunaux belges et européens pour son absence de protection, ses décisions non justifiées, des droits de la défense bafoués, des détentions ou des expulsions abusives.

● L'AVENIR ? QUEL AVENIR ? LES ANNÉES PASSENT ET, SANS SURPRISE, LA CRISE LIÉE AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE DEMEURE FIDÈLE AU RENDEZ- VOUS DES BILANS ANNUELS

**« Depuis 50 ans, l'effondrement
écologique est pour demain » (Benoît
Riffault)**

Et pourtant... Canicules, sécheresses, inondations, incendies de forêts... et des dizaines de milliers de morts

« L'effondrement climatique a commencé », affirme le Secrétaire général des Nations Unies, António Guterres. Pour enrayer le dérèglement climatique, la décennie à venir s'annonce cruciale. Nous sommes engagés dans une course contre la montre pour réduire les émissions à effets de serre. Sans un effort de chacun et chacune, nous n'y arriverons pas.

2023, l'année la plus chaude de l'histoire. 115 personnes sont décédées dans le brasier sur l'île de Maui à Hawaï. Durant cet été meurtrier sur

l'hémisphère nord, en Grèce, 80 000 hectares sont partis en fumée. Ils représentaient un écrin de la biodiversité. Au Canada aussi... Des précipitations record sont tombées en faisant 884 morts. À Pékin, en Iran, en Corée du Sud, aux États-Unis... Les canicules ont fini par atteindre les mers et les océans (avec 38,3 °C relevés près des côtes en Floride).

L'ère du réchauffement climatique est terminée, place à l'ère de l'ébullition mondiale.

Résumer 2023, c'est aussi tenter d'en comprendre les causes. Les records s'expliquent entre autres par les émissions de gaz à effets de serre, toujours croissantes. La multiplication et la présence de ces événements extrêmes illustrent la responsabilité de l'humanité dans le dérèglement de la planète. L'influence de l'être humain se fait donc de plus en plus sentir.

**« La surface des zones affectées
par ces aléas grandit et constitue
une croissance de risques qui nous
éloigne irrémédiablement d'un**

**monde habitable pour tous. »
(Christophe Cassou, climatologue)**

À propos de chaque décision de consommation, interrogeons-nous... Est-ce bien nécessaire, utile et non nuisible ? Déciderons-nous à temps de ralentir notre course folle et de réduire l'inessentiel pour ne pas compromettre l'essentiel ? Pourquoi la certitude de la fin du monde convainc-t-elle davantage que l'adaptation de l'humanité aux modifications de ses conditions de vie ? Si nous ne nous modélisons pas, nous serons la dernière génération à pouvoir encore agir « librement » avant d'être prisonniers de nos erreurs passées devenues irréversibles. Pour s'en sortir, il faudra donc allier l'innovation à la modération.

● UNE MENACE MORTELLE POUR NOS DÉMOCRATIES? IMMÉDIATÉTÉ RÉVOLUTIONNAIRE...

À côté de toutes ces inquiétudes, 2023 restera aussi l'année de l'avènement d'une révolution technologique marquante, tant par son ampleur que par les incertitudes qu'elle suscite pour l'avenir : la mise à disposition d'outils d'intelligence artificielle. L'intelligence artificielle est déjà partout et elle ne disparaîtra pas. Son encadrement, en revanche, est précisément ce dont nous devons nous occuper, non pas en nous extasiant devant des processus techniques, mais en étudiant les impacts socioéconomiques de cette déferlante technologique.

Une réflexion sur le travail s'impose. Un récent rapport de FMI estime que l'IA touchera 60 % des emplois dans les pays dits « développés », et se conclut sur une nécessité cruciale d'une prise en compte éthique de l'IA afin d'assurer l'inclusivité et la dignité des travailleur.euse.s. Il sera nécessaire d'établir des filets de sécurité sociale pour accompagner celles et ceux qui seront le plus durement touché.e.s, en rappelant que son émergence s'accompagnera très certainement d'une recrudescence des inégalités de salaire et de richesse.



● **L'AFFAIRE DE TOUS. LE « CARE » EST MOINS BIEN CONSIDÉRÉ, MOINS BIEN RÉMUNÉRÉ ET MOINS VISIBLE**

À travers le monde, malgré les conquêtes du mouvement féministe, certains combats ne sont pas gagnés : l'accès au monde de l'emploi, la diminution des écarts salariaux dans certaines contrées, les femmes qui travaillent encore dans de moins bonnes conditions que les hommes pour gagner moins qu'eux. Les femmes sont toujours davantage employées à temps partiel, souvent de manière involontaire, et elles sont de plus en plus exposées à des horaires de travail atypiques : la nuit, le dimanche ou selon des horaires irréguliers.

Surreprésentées dans les métiers dévalorisés tels que celui du « care », les femmes souffrent du manque de reconnaissance parce que les compétences mobilisées ne sont ni explicitées ni valorisées en raison d'une prétendue prédisposition des femmes à réaliser ces tâches « naturellement ». On ne se rend pas compte de la centralité de ces métiers, et des compétences qui ne sont pas valorisées à leur juste pénibilité.

Le travail domestique et de soin est donc révélateur des inégalités. Il doit, dès lors, s'inscrire dans une perspective politique qui vise à « prendre soin » et à transformer notre façon « de faire société ». Nous participons à tout ce travail politique de soutien et à toutes les luttes liées au « care », qu'il s'agisse des luttes du personnel soignant, des femmes sans-papiers, des travailleur.euse.s domestiques ou qui dépendent des titres-services. Dans toute communauté, il y a énormément de travail du « care ». Il est donc urgent de rendre à celles qui s'en occupent ce qu'elles méritent.

● 2023 : CEUX ET CELLES QUI FORCENT L'ADMIRATION : DES AVANCÉES POSITIVES

« Entendez-vous, en Iran, le bruit sourd du mur de la peur qui se fissure ? » Bientôt, nous entendrons celui de son écroulement grâce à la volonté implacable, à la puissance et à la détermination sans faille des Iraniennes et des Iraniens.

- ▶ La militante iranienne Narges Mohammadi force l'admiration. Le prix Nobel 2023 a récompensé son courage et sa détermination exceptionnels. Elle a passé l'essentiel de ces 13 dernières années en prison.
- ▶ L'éloignement des énergies fossiles au cœur de l'accord inédit de la COP23.
- ▶ Au Honduras, la première présidente de l'histoire du Honduras Xiomara Castro a annulé l'interdiction de la pilule contraceptive.
- ▶ Au Rwanda, l'organisation internationale des migrations annonce apporter son soutien à la relocalisation des jeunes filles rwandaises afin qu'elles puissent poursuivre leurs études.
- ▶ Le Salvador comparait devant la cour internationale des droits de l'homme après avoir empêché une femme d'avorter malgré une grossesse à risque.
- ▶ Au Pakistan, le 8 mars a eu lieu l'Avrat Marches (la marche des femmes). Dans ce pays conservateur, des milliers de femmes sont sorties dans la rue malgré les tentatives des autorités de plusieurs grandes villes de les bloquer.
- ▶ Les journalistes iraniennes Niloufar Hamedei et Elaheh Mohammadi ont remporté le Lyons Award for Conscience and Integrity 2023, prix de journalisme aux États-Unis.
- ▶ Au Brésil, c'est une première, la leader autochtone combative et charismatique Sônia Guajajara a été nommée à la tête du nouveau ministère des peuples indigènes.
- ▶ Amin Malouf, écrivain, un homme de paix et de dialogue a été élu comme nouveau Secrétaire perpétuel de l'Académie
- ▶ Aux Pays-Bas, Fleur Yang a été sacrée championne du monde de para en saut en longueur.
- ▶ En Belgique, une première en Europe : l'adoption d'une loi contre les féminicides.
- ▶ Le parlement belge a voté le projet de loi qui interdit « les pratiques de reconversion » pour les personnes LGBTQIA+.
- ▶ Un accord de coopération a été approuvé par les gouvernements en vue de généraliser l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) dès la rentrée 2023.
- ▶ Olivier Vandecasteele a été libéré après des mois de négociations
- ▶ Inspirés par les Pays-Bas, des collectifs d'étudiants belges mettent la pression sur les autorités académiques pour bannir les partenariats entre les centres de recherche, les forums de recrutement et l'industrie fossile.

**ENSEMBLE OU CÔTE À
CÔTE...
EN PAIX OU EN PERPÉTUEL
CONFLIT ARMÉ...**

« Mon ennemi, c'est la haine » (Edgard
Morin)

Qui ne souscrirait pas à ce cri ? Les mots
« plus jamais ça » doivent avoir un sens.
Plus jamais ça, c'est maintenant.
Que faisons-nous ? Et si les guerres
renvoient à cet abîme de violence
creusé en chacun de nous ? Comment
nous penser autrement en tant qu'êtres
humains ? Comment penser le bonheur
autrement que par la consommation ?
Comment vivre ensemble sur une
planète limitée ? Comment être
responsable de ce que nous faisons ? Il
est temps de se réveiller ! L'indivisible est
à nos portes.

On voit déferler des vagues de haine un peu partout, les conflits mettent nos valeurs à feu et à sang. Les discours extrêmes semblent se réaliser avec une angoissante décomplexion et appellent des réponses politiques et un sursaut d'humanisme. L'atteinte aux libertés et à l'État de droit se multiplie et une « alternative » à la démocratie tente de s'imposer, mais le recul de la démocratie dans le monde est une réalité objective. Les valeurs humanistes ont fait de l'Europe un havre de paix, mais elles s'étiolent lentement, mais sûrement...

la montée en puissance des souverainistes égoïstes, la perte de nos valeurs devant une crise des migrants que l'Europe n'arrive pas à gérer plus de 20 ans après son éclatement. Que faut-il de plus pour agir et appeler à la recherche de solutions ?

Responsabiliser les personnes tout en trouvant des réponses globales, l'équilibre est subtil...

« Je rêve d'une vie seulement excusable... de devenir avocat des justes causes... », (Montaigne)

Nous vivons cette part de rêve qui nourrit la démocratie. Combien vaut un rêve ? Combien de protocoles standardisés faudrait-il pour prouver que le rêve sert à quelque chose et à quelqu'un ?

Le rêve a toujours porté la démocratie, mais l'enlisement dans les logiques néolibérales l'expulse. Il nous permet pourtant de prendre des chemins de traverse pour faire aussi le point sur le monde réel et protéger la part vivante, qui nous constitue dans nos profondeurs.

Il est devenu difficile dans notre société. Or, c'est bien cette part de rêve qui doit être encouragée parce qu'elle nous permet de penser, de créer, d'agir et d'espérer.

Je vous souhaite d'avoir cette capacité à être en lien, à vous sentir lié.e par une émotion positive qui transcende les différences culturelles pour aider ceux et celles dont la dignité a été attaquée voir anéantie.

Cette qualité de présence dont Christian Bobin fait la lecture dans *La Lumière du monde* :

« L'empathie, c'est, la vitesse de l'éclair, sentir ce que l'autre sent, savoir que l'on ne se trompe pas, comme si le cœur bondissait de la poitrine pour se loger dans

la poitrine de l'autre. On peut prendre soin d'autrui comme il ne prendra jamais soin de lui-même, par une attention tendue comme un rai de lumière. C'est l'art double de la plus grande proximité et de la distance sacrée ».

N'est-ce pas à cet art qu'il s'agit de préparer et d'instruire les générations suivantes ?

Ne perdez pas cette faculté de rêver, de continuer à vous démener pour que notre monde tourne un peu plus rond et avec plus de douceur et qu'ainsi les mailles de notre société soient précieusement resserrées. Préservons-la.

L'hospitalité est la face lumineuse de l'histoire de l'humanité. Chacune et chacun, où que nous soyons, continuons donc à faire briller cette solidarité ; cette qualité de présence.

Christiane DE WAN,

LE COLLECTIF

UNE EXPÉRIENCE PILOTE

● Un travail militant

● Ce qui fait la différence

● Une gestion entrepreneuriale

« Sois le changement que tu veux voir dans la société » Gandhi

UN TRAVAIL MILITANT

Quand on vous dit que la diversité est belle ! Oser la créativité !

UNE FONCTION DE TUTEUR OU TUTRICE DE RÉSILIENCE PORTEUSE D'ESPOIR

Le Collectif est un lieu de rebondissements et de restructuration identitaire. Un lieu où des migrant.e.s offrent leur savoir-faire à d'autres migrant.e.s.

Des passeurs d'humanité : des migrant.e.s qui offrent leur savoir-faire à d'autres migrant.e.s.

Au départ, il y a 45 ans, ils ont tout inventé ou réinventé...

Grâce à l'éducation, chacun et chacune ont recueilli un bagage fort de tout ce que les prédécesseurs.euse.s en humanité ont, pas à pas et avec patience, élaboré au fil des ans.

Dans la transmission des savoirs et des compétences chaque enseignant, animateur, formateur se trouve en première ligne. En fonction de leurs compétences spécifiques, ils ont enrichi le bagage confié à chacun.e pour entamer leur voyage vers un surplus d'humanité. Ils en ont fait leur métier et tâche quotidienne. Face aux conséquences brutales des crises qui s'enchaînent (inondations, fractures sociales, précarité psychologique, inflation), ils rebondissent adaptent leurs pratiques et innovent. Elles/ils travaillent tous les jours pour promouvoir l'intégration des réfugié.e.s, demandeur.euse.s d'asile, migrant.e.s afin de trouver une place dans leur pays d'adoption. Issu.e.s des migrations précédentes ils et elles sont les plus efficaces comme premier.ère.s facilitateur.trice.s de l'accueil des primo-arrivant.e.s, ils partagent bien souvent les mêmes langues, cultures ou religion du pays d'origine.

Ce sont donc des migrant.e.s qualifié.e.s qui sont aux commandes de notre centre.

C'est grâce à ces intervenant.e.s interculturelles que nos méthodes d'intervention se renouvellent et s'enrichissent mutuellement. Ce sont de véritables ambassadeur.rice.s qui œuvrent pour la promotion du « vivre-ensemble » de l'équité et de la cohésion sociale

Des dizaines de bénévoles à nos côtés

Des volontaires qui consacrent en majeure partie 200 heures de travail par an, soit environ 4 heures par semaine. Une centaine de personnes qui se dévouent en dehors du cadre privé pour que la société tourne un peu plus rond et avec plus de douceur.

Ce faisant, ils comblent aussi les trous béants des besoins sociaux. Sans l'action de tous ces volontaires, beaucoup de personnes se coucheraient sans avoir avalé une soupe, et de nombreux.seuses migrant.e.s isolé.e.s seraient laissé.e.s à leur sort.

Le volontariat, c'est donc finalement un acte politique au sens le plus noble du terme. Celui qu'on accomplit pour autrui, de façon désintéressée sans calcul et sans recherche de profit personnel.

En partageant leurs compétences et leur temps, ces personnes, ont fait grandir la société et consolident le Collectif des Femmes.





CE QUI FAIT LA DIFFÉRENCE

UNE ASSOCIATION CRÉÉE PAR DES MIGRANT.E.S POUR DES PERSONNES PRÉCARISÉES

**Des convictions fondamentales :
le partage, la créativité, l'esprit
critique, la citoyenneté**

Construire un « vivre bien » pour assurer un « mieux
vivre ensemble »

UN VIVRE-ENSEMBLE INÉDIT

En quoi pouvons-nous communier ? Comment faire
lien ? Comment faire société ? Comment surmonter
l'isolement, la haine, la violence ? Le rejet de l'autre
n'a pas disparu ; que ce soit à cause de sa religion,
sa couleur de peau ou ses choix de vies. Le « vivre-
ensemble » doit donc être appris et il prend différents
visages dans nos différents lieux avec différents
objectifs en sachant que la cohésion d'une société

ne va pas de soi. Il est bâti avec les plus faibles, les
plus démunis et ceux à qui l'on doit permettre une
insertion sociale. Il s'agit de chercher à ce que ce
monde soit le plus inclusif possible.

Notre démarche consiste à aller vers les personnes
et s'inscrit dans une optique de réciprocité.
Les personnes offrent leur savoir-faire et leurs
expériences de terrain. Nous valorisons et utilisons
leur capital et nous définissons, ensemble, les
objectifs et les orientations des formations.

DES FACTEURS DE RÉUSSITE

Depuis 1979, plus de trente-deux mille quatre cents
personnes accueillies et pour l'année 2023, 2 692
personnes. Au cours des 14 dernières années, 5 336
personnes ont trouvé un emploi. Dans le cadre
de l'insertion professionnelle par nos formations

qualifiantes, plus de 90 % des personnes ont un
emploi, souvent avant même la fin de la formation.

DES MÉDAILLES ET DES HONNEURS

Nos différents prix et agréments ont apporté une
vraie reconnaissance de la parole du vécu des femmes
et des migrant.e.s qui démontent les idées reçues en
matière de politiques d'insertion socioprofessionnelle
et de droit d'asile.

- ▶ Prix Fondation Roi Baudouin « Accueil et
Entraide Migrant.e.s »
- ▶ Prix de l'économie sociale
- ▶ Prix de la diversité pour le secteur non marchand
- ▶ Label européen des langues
- ▶ Prix Théroigne de Méricourt
- ▶ Prix du mérite wallon
- ▶ Prix Femme de l'année en 2009
- ▶ Lauréat de la Loterie Nationale dans le cadre
de l'appel à projets « Lutte contre la pauvreté

- ▶ « Infantile »
- ▶ Et des reconnaissances institutionnelles

Service d'économie sociale, Centre d'insertion socioprofessionnelle de la Région wallonne, département emploi et formation professionnelle, Agrément tant que service pour l'accompagnement des femmes victimes de violence entre partenaires et violence de genre, Initiative locale de Développement social par la Région wallonne, de l'Action sociale et de l'Égalité des chances, Centre d'Éducation permanente et Centre d'Expression et de Créativité par la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Fonds social européen, convention dans le cadre de la permanence et l'accueil des migrants, des personnes vivant avec le VIH, convention structurelle avec l'Université catholique de Louvain, l'Agence pour une Vie de Qualité (AVIQ), appui de la Fondation Roi Baudouin, de la Province, de Vivre Ensemble...

Nous ne nous résignons pas à l'inéluctable. Nous continuerons à construire l'humanité dans le social avec tous nos partenaires et nos travailleurs « généralistes ». Nous favorisons ainsi le « vivre-ensemble » par de nombreuses initiatives locales

et régionales pour lutter contre la radicalisation sociétale.

FAIRE ASSOCIATION DEMAIN, ÇA SE CONSTRUIT DÈS À PRÉSENT

S'associer et entreprendre main dans la main...

Une manière de faire société, de répondre aux besoins et de distribuer les fruits de la coopérative humaine.

La coopération sereine, c'est de pouvoir réfléchir sur ce qu'on a fait, ce qu'on fait ensemble, ce qu'on fera demain. Pour cela, il nous faut des espaces réflexifs et de prise de recul.

À QUELLE SOCIÉTÉ ASPIRONS- NOUS ? ET COMMENT LA METTRE EN ŒUVRE ?

Notre centre n'est pas une entreprise comme les autres. Depuis 2020, les crises s'enchaînent ou s'enchevêtrent : pandémie, inondations, fracture sociale, précarité.

Face à ces conséquences brutales, nous rebondissons, adaptons nos pratiques et innovons. Notre résilience montre comment notre flexibilité et l'ancrage au terrain et à notre centre nous permettent de répondre aux urgences. Nous avons dès lors exploré les difficultés structurelles de notre secteur et de notre public pour dégager des pistes et les recommandations des pratiques innovantes pour poursuivre nos missions tout en tenant compte de la détresse psychologique de notre public pour le futur proche.

UN SUPPLÉMENT D'ÂME : LE MILITANTISME

On a l'habitude de s'adapter, d'être réactif.ve.s. Ce que l'on appelle, dans le monde de l'entreprise, « la flexibilité » et qui se manifeste par une importante variation de la charge de travail et des grands besoins d'adaptation professionnelle. L'urgence pousse à trouver des solutions que ce soit dans l'accueil des réfugié.es, l'accompagnement des personnes LGBTQIA+, la précarité grandissante, la défense des droits d'égalité entre les genres, les droits fondamentaux, le droit d'asile, etc.





PARTICIPER À L'EFFORT DU MODÈLE DE L'ENTREPRISE SOCIALE COMME ALTERNATIVE INNOVANTE, CRÉDIBLE ET VIABLE FACE AUX DÉFIS SOCIAUX.

Notre centre est reconnu comme économie sociale. C'est un modèle dans lequel le citoyen devient plus qu'un simple consommateur, un «consom'acteur», une personne libre de ses choix et retrouvant la maîtrise de ses actes économiques.

Ce qui compte pour nous, c'est retrouver du sens dans l'acte d'entreprendre. Ce secteur de l'économie sociale affiche actuellement une croissance supérieure au reste de l'économie belge.

NOTRE STRUCTURE EST DONC PORTEUSE DE VALEURS ET DE PRINCIPES ÉTHIQUES ET SOCIAUX...

L'enjeu pour nous, c'est de continuer à représenter une alternative forte et à faire la démonstration qu'autre chose est possible tout en restant «force de changement».

Pour réussir ce pari, nous devons continuellement

consolider et agrandir nos alliances, car c'est grâce à de telles alliances que nous pouvons conserver notre légitimité.

UN EXERCICE DÉMOCRATIQUE LE COLLECTIF DES FEMMES : UNE PLURALITÉ DE PRATIQUES

Nous proposons des valeurs collectives dans lesquelles se retrouver. À notre niveau, nous tentons de raviver la démocratie de proximité.

AUDACE-CRÉATIVITÉ-RÉSEAUX ET SENS : UNE CHARTE FONDATRICE

La solidarité et l'équité sont au cœur des valeurs qui fondent notre action. Les réflexions ont conduit à éclairer la complexité de nos approches, et chacun.e a pu intervenir avec son expertise professionnelle. Nous avons établi une lecture critique, mais aussi autocritique de l'institution, son champ d'activités, son offre de services, ses missions actualisées. Notre charte énonce les grands constats et les principes généraux sur lesquels les membres du personnel entendent travailler ensemble.

Il s'agit de l'autonomie dans le travail, l'empathie, la solidarité, la passion du travail social, la proximité

et la disponibilité de la direction, la qualité et le sens des projets, l'approche globale des problèmes, l'écoute, le respect des différences, la valorisation de la genèse et de l'historique de l'association.

La multidisciplinarité, le croisement des savoirs des professionnels améliorent la qualité de notre travail. La réciprocité avec une personne «partenaire», une philosophe qui reconnaît le savoir expérientiel et donc son pouvoir d'action dans sa trajectoire.

Un autre principe est l'autogestion, gage de la réussite de nos actions.

COMMENT FAIRE POUR (RE)CRÉER UNE « CULTURE DE TERRAIN » ?

Nous modélisons à la fois du savoir-faire sur des enjeux sociaux et des réponses que nous soumettons à l'administration et aux politiques. .

Sans idéaliser, nous pouvons dire que la démocratie a besoin de nous comme lieu où se vit la citoyenneté et d'alternatives au modèle marchand. De lieux où l'on porte et stimule la parole des exclus. Assumer nos idéaux nous fait toutes et tous grandir.



UNE GESTION ENTREPRENEURIALE

La charge de travail y est grandissante, car nous devons trouver tous les ans, le bien-fondé du maintien de certaines activités. Le cocktail militantisme, autonomie de gestion et situations d'urgence suffisent à mettre les travailleurs de notre association à l'œuvre. Une question qui reste importante : comment se fait-il qu'il y ait tant de travail à faire dans une instabilité financière permanente ?

Les procédures sont de plus en plus lourdes : logiciels compliqués, bilans, rédaction des dossiers, dématérialisation, cahier de charges et, à côté de tout cela, il y a l'intense activité de « contact » de réseau à déployer.

Nous devons produire de l'union, des discours et un programme d'action politique. Mais en attendant, nous devons continuer à durer, ce qui est indéniablement déjà très compliqué, mais insuffisant. Pour agir sur les causes, nous ne devons pas être subsidiés au coup par coup pour des périodes déterminées.

POUR ÊTRE SUBSIDIÉS, NOUS DEVONS ÊTRE AGRÉÉS.

L'associatif militant se transforme dès lors en associatif professionnel et comme la situation économique et politique se dégrade, on arrive à un modèle de tutelle basé sur l'appel à projets caractérisé par la réduction des coûts, la mise en concurrence et une gestion dans l'immédiateté où l'on considère que les actions doivent produire rapidement des résultats visibles.

Mais notre centre ne fonctionne pas que sur des appels à projets.

Les décrets relatifs à l'éducation permanente, à l'insertion sociale professionnelle, aux initiatives locales d'intégration, au centre d'expression et de créativité sont remarquables, car ils protègent la logique émancipatrice de nos actions et évaluent plus la qualité que la quantité. Ces décrets restent, malheureusement, des épiphénomènes dans la configuration globale de la gestion de notre centre.

L'associatif est pourtant porteur de croissance. On conserve donc l'engagement, la fibre sociale et la dimension de variable d'ajustement des politiques publiques, mais en rapprochant le monde de l'associatif de celui de l'entreprise.

La « demande » augmente alors que les subventions baissent. Pour maintenir notre niveau d'activité, nous devons donc répondre à de plus en plus d'appels à projets. L'énergie que nous dépensons pour répondre aux appels à projets est énorme.

Là où la subvention de « fonctionnement » une fois établie pouvait permettre des projets durables avec une certaine tranquillité, ce sont à présent la fébrilité, la précarité et la volatilité des actions qui règnent. Nous devons sans cesse être vigilants pour que nos actions soient toujours guidées par les réalités du « terrain » et non pas par la nécessité de s'orienter dans le sens des besoins définis en amont par l'enjeu politique de l'État.

MÉTHODOLOGIE

04

Émancipation individuelle et collective

05

L'empowerment

06

Valorisation des expertises

07

Le travail en réseau





PERSPECTIVE D'ÉMANCIPATION INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

L'émancipation consiste à sortir, aussi modestement qu'il soit, de la place qui nous a été assignée par les rapports socioéconomiques, culturels, religieux, et tout ce qui influence notre capacité à exercer une citoyenneté active et critique des réalités sociétales (le genre, l'âge ou le handicap).

La caractéristique commune qui traverse notre démarche pédagogique, c'est le soutien comme point de départ au projet personnel, pour que la personne devienne autonome et puisse prendre en charge sa trajectoire de vie.

Nous leur offrons des espaces où ces personnes peuvent partager leur expérience. L'explicitation d'une condition partagée, l'activation du potentiel de solidarité et l'expérimentation de projets

collectifs permettent dès lors une approche sociopédagogique plus large et des pratiques éducatives transformatrices.

DANS LES GROUPES DE CULTURE ET INFORMATION, NOUS ÉTABLISSONS DONC ENSEMBLE UNE MÉTHODOLOGIE DE PROGRESSION :

- Quelle situation s'impose comme socialement inégalitaire ?
- Quels buts espérons-nous atteindre face à cette réalité ?
- Quelles stratégies pensons-nous mettre en place, d'abord sur le plan personnel et après sur le plan social ?

L'éducation permanente s'inscrit donc dans quatre missions convergentes. La première, c'est la conscientisation. Il s'agit d'apprendre à lire la réalité sociale pour comprendre la place qu'on occupe dans les rapports sociaux et celle qu'on pourrait ou que l'on devrait y occuper. La deuxième mission est l'émancipation, l'acte par lequel on sort de la place qui est assignée. La troisième est l'augmentation de la puissance d'agir : les gens informés passent à l'action. Cette dimension est collective, organisée, avec des règles, dans le respect de toutes et tous. Les gens s'en trouvent transformés. Enfin, la quatrième mission est celle de la transformation de soi et des rapports sociaux et politiques. Ces derniers ne peuvent être changés sans que les individus soient eux aussi transformés.





L'EMPOWERMENT

Un trajet vers l'intégration socioprofessionnelle avec des agents de changement, un enjeu majeur de nos démocraties

Nous portons un regard critique sur le monde pour le comprendre et pour nommer les enjeux en termes de rapports sociaux. Nous identifions les mécanismes qui produisent des inégalités et nous relevons aussi les points d'appui des pratiques émancipatrices et capacitances, nous mettons en exergue des points de vigilance transversaux. Notre objectif est que chacun puisse être acteur de son processus de formation.

Accueillir c'est aussi « aller vers »

Le Collectif a la volonté systématique d'aller au-devant des personnes qui sont en rupture avec toute institution et qui, parfois, s'excluent elles-mêmes.

Un temps important est consacré à aller sur leur lieu de vie, pour dialoguer avec elles, leur redonner

confiance et les encourager à oser faire face à d'autres dans un groupe. Ces personnes peuvent alors retrouver un lien fraternel avec nous. Cette démarche permet ainsi de toucher un public exclu qui a rompu tout lien avec le système de protection sociale, craignant à tort ou à raison le contrôle qu'il peut impliquer.

Ce travail d'accroche est indispensable pour toucher ces personnes éloignées, en rupture de confiance vis-à-vis des institutions.

Nous avons donc plusieurs pôles d'animation ou d'entrées possibles qui permettent avec des compétences clés d'entendre et de décoder les

attentes et les demandes. Ces lieux sont soit centralisés ou décentralisés proches des milieux de vie.

Accueillir, soutenir, accompagner la parole singulière d'une personne qui tente, à sa façon, avec les moyens du bord, de vivre parmi les autres en élaborant ses propres solutions, cela fait partie intégrante du travail de nos intervenants sociaux. Pour ce faire, nos travailleurs de terrain ont dû interroger leurs pratiques et leurs missions au regard de notre environnement actuel que ce soit sur le plan économique, social et politique.

L'ART DE L'ORDINAIRE

Les petites attentions qui font la différence à savoir boire un thé en dehors du bureau, se rappeler un anniversaire, laisser rendre un service, satisfaire tout d'abord des besoins primaires comme manger, dormir, être en sécurité, se mettre au chaud... toutes ces choses, même parfois anodines, consolident un lien important. Ce sont ces interactions informelles et humaines qui feront la différence.

Développer le pouvoir d'agir des personnes et des formateurs. Et cheminer avec plaisir et respect : un processus d'apprentissage.

Il s'agit de mobiliser et de stimuler le panel d'intelligences de chacun.e pour apprendre, pour agir, pour qu'il ou elle puisse prendre la place qu'il ou elle souhaite dans la vie économique sociale et collective.

Nous proposons donc un itinéraire dans lequel nos formateurs ont établi plusieurs points de repère, avec des référentiels de formation dans lesquels les savoirs de base sont connectés au métier.

OFFRIR UN ESPACE DE DÉLIBÉRATION

Être privé.e de sa capacité d'agir est une grande souffrance psychologique que l'on constate dans l'ensemble des services de première ligne.

Les personnes qui s'adressent à nous sont motivées par l'idée d'accéder à une activité professionnelle. Le contexte de leur parcours professionnel, de leur vie personnelle et familiale impose des paliers plus ou moins nombreux pour réaliser leur projet. Dans cette démarche d'insertion socioprofessionnelle, il est important de regarder et de connaître le milieu de vie, la réalité socioéconomique, le cadre affectif, amical et l'état de santé de la personne pour réaliser un bilan social.

LA CO-CONSTRUCTION. RÉINTERROGER LES ÉVIDENCES. L'OBJECTIF EST DE REPRENDRE CONFiance EN SOI.

Les difficultés exprimées sont liées à cette perte de confiance et au cortège de malaises qu'elle engendre : ne pas se sentir considéré.e pour les compétences

acquises dans la vie, ne pas oser communiquer avec les autres, ne pas croire en ses capacités...

Les personnes vulnérables expriment leur impuissance à pouvoir gérer leur quotidien, leur rôle social. Cette co-construction avec la personne facilite donc le travail des deux parties, car chacun apporte sa motivation, ses compétences, les forces et l'énergie qui vont avec pour avancer. Il est donc fondamental d'aider la personne à mieux se cerner elle-même, de façon à faire émerger ce qui est important pour elle dans l'ici et maintenant, et de lui permettre de s'orienter à petits pas.

Peu importe le chemin. Peu importe le parcours à condition d'être bien accompagné.e.

UN TRAVAIL DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

Cette démarche est une forme de réponse à un besoin de réfléchir et d'agir collectivement sur tout ce qui cause les dégâts sociaux. Elle permet de trouver des réponses collectives à des constats partagés. Il s'agit donc d'agir en étant plus créatif, en étant plus fort ensemble, en activant d'autres leviers, en

pouvant interpellier, avec les personnes concernées et en se donnant une chance d'être entendus par les décideurs politiques ? Pour cela, nous dégagons des espaces propices afin de déployer l'engagement politique.

VALORISATION DES EXPERTISES

Considérer et valoriser l'expertise des primoarrivants en matière d'intégration permet d'innover et de reconnaître leurs ressources. Elles sont dès lors des personnes actives plutôt que dépendantes des structures d'aide aux migrants. Il est donc important de mobiliser le bagage conséquent avec lequel ils arrivent en Belgique dans la construction de leurs projets.

La participation à des activités co-créatives de liens permet la gratification de leurs ressources, c'est une étape essentielle de l'intégration pour certaines d'entre elles.

TRANSVERSALITÉ ET INCLUSIVITÉ

L'approche mainstream ou transversale consiste à intégrer une attention spécifique à l'intégration des personnes migrantes dans des dispositifs génériques

tels que les politiques de logement ou d'insertion socioprofessionnelle.

Force est de constater que les ressources acquises lors du parcours d'intégration pèsent peu face aux difficultés systémiques. Il y a d'abord les exclusions, les discriminations directes, les inégalités de genre, le manque d'inclusivité de différents services d'insertion, l'exclusion du marché de l'emploi qui renforce l'exclusion du marché du logement, mais il y a aussi l'inadéquation entre le fonctionnement de certains services généralistes.

Notre démarche combine l'approche capacitante avec d'autres approches notamment en envisageant l'articulation entre autonomie individuelle et inclusivité collective.

Elle combine l'approche capacitante avec d'autres approches notamment en envisageant l'articulation entre autonomie individuelle et inclusivité collective.

NOTRE PUBLIC PAR SECTEUR

2.692

Permanence d'accueil : Tremplin pour la vie	1235
Parcours d'intégration, éducation citoyenne, français langue étrangère	191
Aide-soignant.e	41
Orientation professionnelle	18
Informatique et langues	27
Petite et moyenne entreprise	14
Formation : PMTIC, Permis de conduire	62
Service social de proximité : Nyampinga	155
Accompagnement des personnes victimes de violence et permanences juridique	224
Éducation permanente et action sociale	556
Ateliers intérogénérationnels	32
Centre d'Expression et de Créativité	137





06

LE TRAVAIL DE RÉSEAU

Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin

Le travail collectif apporte de la richesse dans la création de l'émergence des possibles. Cela nécessite des rencontres, force l'interdisciplinarité, insiste à s'ouvrir et à permettre une plus grande intégration des services entre eux.

Depuis sa création, le Collectif se caractérise donc par son encrage au niveau local, régional, fédéral et institutionnel. En quoi cette inscription invite-t-elle à accompagner autrement et à multiplier les collaborations entre les champs du social, de la santé et de l'emploi ?

UNE APPROCHE SYSTÉMIQUE

La convergence des crises écologiques, sociales et sanitaires interpelle chacun et chacune. Elle met au jour les interdépendances, les fragilités partagées et le besoin de relier : relier pour comprendre et relier pour agir. Cette approche tient compte des liens et des contextes au moins autant que les entités qu'ils relient et environnent.

Reconnaissant et valorisant la diversité des regards portés sur ces problèmes complexes, elle vise à changer les choses en comprenant leur dynamique proche. Les difficultés auxquelles nous devons faire face sont multifonctionnelles. Elles se lient des savoirs les plus positifs et nous renvoient à notre devoir d'humilité.

La mise en place de collaboration est un processus d'ouverture lent, mais permet d'intervenir au niveau préventif, le plus en amont possible. Encore ancrée dans l'idée de juguler les menaces, cette prévention profonde œuvre néanmoins à une approche positive de l'intervention sociale qui tire parti de la divergence des connaissances.

LE MAILLAGE INSTITUTIONNEL

Ils permettent d'ouvrir le prisme des représentations que nous pouvons avoir des personnes à l'échelle individuelle et nous éclairent sur l'autre dimension à travailler au travers d'actions communautaires.

AU NIVEAU LOCAL

Au niveau local, la collaboration et la coopération avec les mouvements étudiants sont renforcées depuis les années précédentes, car ces derniers constituent à la fois notre milieu ressource et nos partenaires. Notre collaboration vise à mener des activités d'accueil, d'information, de formation, d'aide à la réinsertion des étudiant.e.s primoarrivant.e.s, dans la lutte contre les violences basées sur le genre et le racisme.

- **Groupes de parole en collaboration avec la cellule « Together » de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve**

L'objectif est que le vécu de violence ne doit plus constituer un blocage dans le parcours académique ni dans la vie affective présente et/ou future des étudiantes. Nous espérons pérenniser ce projet.

- **Équité, diversité et inclusivité des États généraux organisés pour l'UCL**

Notre service est intervenu afin de partager son expérience de terrain dans l'accompagnement d'étudiantes concernant des discriminations vécues.

- **Collaboration avec ACCESS2University**

(accueil et accompagnement des personnes réfugiées ou candidates réfugiées)

Access2University (A2U) est un programme qui vise à préparer des (candidat.e.s) réfugié.e.s, limité.e.s dans la poursuite de leur formation universitaire par leur niveau en langue française, à reprendre des études universitaires. Nous sommes partenaires depuis 5 ans et nous organisons des formations, permanences psychosociales et des cours comme le cours de français pour faciliter la recherche d'emploi. Nous nous chargeons de la « transition » pour ceux qui n'auraient pas été admis et qui doivent se réinscrire à la session académique suivante en prévoyant leur inscription à d'autres formations. Nous sommes aussi partenaires de l'Institut des Langues vivantes de l'UCLouvain, du service d'aide de l'UCLouvain, du Centre Placet ASBL. Nous aidons et accompagnons les réfugié.e.s dans leurs démarches administratives (entre autres, les démarches de reconnaissance des diplômes). Par ailleurs, nous proposons des formations plus limitées dans le temps en interne : cours de français comme langue étrangère, citoyenneté et permis de conduire.

- **Participation à la commission de travail droit des femmes de la commune d'Ottignies – Louvain-la-Neuve**

- **Ateliers de remise en forme en collaboration avec la Maison Médicale « Espace Santé » d'Ottignies pour les femmes victimes de violences**
- **Ateliers de sensibilisation aux stéréotypes de genre dans les écoles de Louvain-la-Neuve (appel à projets Alter Égales)**

En partenariat avec l'ASBL Jeunesse et droit et Interface3 Namur, huit ateliers ont été construits en utilisant et adaptant des méthodes favorisant l'émergence des savoirs individuels tels que le jeu comme outil pédagogique, le débat comme espace d'intelligence collective et la confrontation des croyances et idées comme catalyseur d'esprit critique.

- **Collaboration avec la « Conférence Saint Vincent de Paul Ottignies ».**
- **Participation au Conseil consultatif de la commune « Affaires sociales, Famille et Enfance, Santé, Intégration des personnes d'origine étrangère et des personnes handicapées »**

TRAVAIL DE PLAIDOYER POLITIQUE, DES INITIATIVES SOCIÉTALES

Ce travail s'est décliné sous diverses formes que ce soit en termes de développement d'analyses, de participation à l'élaboration de formations, de plaidoyer auprès d'instances publiques.

Cela a couvert les droits fondamentaux et les matières entre autres traitées sont en lien avec le droit des étrangers et la politique migratoire, le droit de disposer de son corps, la situation des mamans solos, les politiques de justice en matière de violence ainsi que le statut des cohabitants, l'égalité salariale, les droits économiques, sociaux ou encore culturels.

- **Faire bouger les lignes politiques**
- **8 mars : « investir en faveur des femmes »
Journée internationale de lutte pour les
droits des femmes**



Cet appel est particulièrement urgent alors que les guerres et les crises compromettent les résultats de décennies d'investissements dans l'égalité des sexes.

Le changement climatique accélère aussi les inégalités persistantes en matière de pauvreté.

- Une femme sur dix dans le monde vit dans l'extrême pauvreté.
- Le nombre de femmes et de filles vivant dans des zones de conflit a doublé depuis 2017.
- Dans les zones de conflit, les femmes sont 7,7 fois plus susceptibles de vivre dans l'extrême pauvreté.
- En raison du changement climatique, 236 millions de femmes et de filles supplémentaires souffriront de faim d'ici 2030, soit deux fois plus que les hommes (131 millions)
- En âge de travailler seulement 61% des femmes font partie de la population active, contre 90% des hommes.
- Plus de 100 millions de femmes et de filles pourraient sortir de la pauvreté si les gouvernements priorisaient l'éducation et la

planification familiale, des salaires justes et égaux, et l'extension des allocations sociales.

Néanmoins, la réalité actuelle est bien différente. Les programmes consacrés à l'égalité des sexes ne représentent que 4% de l'aide publique au développement. Il faudrait 360 milliards de dollars supplémentaires par an dans les pays en développement pour parvenir à l'égalité des sexes et à l'autonomisation des femmes.

En partenariat avec d'autres collectifs, étudiants et les habitant.e.s de Louvain-la-Neuve, nous avons organisé une manifestation et un village associatif pour sensibiliser le public sur les inégalités auxquelles font face les femmes à Louvain-la-Neuve. L'après-midi, nous avons rejoint la manifestation nationale à Bruxelles.

- **Journée internationale de lutte contre les violences sexistes et sexuelles à Louvain-la-Neuve et à Bruxelles**

Une action symbolique (sit-in) a été organisée par des étudiants et étudiantes ayant pour objectif de

reprendre possession de l'espace public ainsi que de porter les revendications collectives.

- **Le 26 novembre, participation à la manifestation nationale organisée par la plateforme Mirabal Belgium à Bruxelles**

Rassemblement d'associations féministes de tout le pays. Un tel événement est organisé pour « faire bouger les politiques » et pousser les pouvoirs publics à assumer pleinement leurs responsabilités dans la lutte contre les violences à l'égard des femmes et des personnes sexisées.

En 2023, en Belgique 25 femmes ont été tuées pour la simple raison qu'elles étaient des femmes. En 2022, elles étaient au moins 20, 22 en 2021, 26 en 2020, 24 en 2019, 39 en 2018 et au moins 43 en 2017. C'est donc arrivé près de 200 fois, au moins, sur ces 7 dernières années. Il est important de se rappeler que le féminicide est la forme la plus extrême des violences de genre. Il survient souvent après des mois voire des années de souffrance, en moyenne, un quart d'entre ces femmes avaient porté plainte. Ces chiffres terribles montrent l'urgence d'agir pour éradiquer les violences de genre, liées aux rapports

de domination persistants entre les femmes et les hommes.

- **L'importance des mobilisations du monde associatif**

Le 13 juillet 2023, grâce aux multiples mobilisations, interpellations et campagnes de sensibilisation, le gouvernement belge a voté une loi historique concernant la prévention et la lutte contre les féminicides, les homicides fondés sur le genre et les violences.



AU NIVEAU RÉGIONAL

- **Participation dans le CWEHF, le Conseil wallon de l'égalité entre hommes et femmes**

Les missions sont de formuler des avis et recommandations sur toute question relative à l'égalité hommes-femmes, de proposer des moyens à mettre en œuvre pour accomplir sa mission, de rendre des avis sur les mesures réglementaires, de suivre la problématique de l'égalité hommes-femmes dans les autres niveaux de pouvoir.

- **Participation au CA du Réseau wallon de Lutte contre la Pauvreté, RWLP**

Il a comme objectif de permettre aux personnes vivant dans la grande pauvreté d'avoir les moyens de construire une réflexion collective et de faire entendre leur voix.

- **Participation au réseau FACES, Réseau des associations féministes contre les exploitations structurelles**

Nous sommes membres du Réseau des associations féministes contre les exploitations structurelles avec Vie féminine, l'Université des femmes et le Monde selon les femmes. Les associations regroupées au sein de FACES visent l'abolition du système patriarcal et de ses structures.

Ce réseau permet de créer une représentation des associations qui peut s'exprimer auprès des différentes instances gouvernementales et non gouvernementales et une mise en chantier de travail commun sur les pratiques institutionnelles féministes.

- **Intersectionnalité et charge mentale en collaboration avec Soralia**

Mouvement féministe et solidaire, notre service sensibilise à la notion d'intersectionnalité et de charge mentale.

- **Participation au groupe de Travail pour la Plateforme « Stop féminicide »**

Le premier travail concerne le recensement et la collecte des données. Notre travail consiste donc à visibiliser ces féminicides afin de soutenir et de

reconnaître les victimes. D'autre part, ce recensement permet la mise en place de plaidoiries pour des changements législatifs et pour renforcer la voix collective.

- **Certificat violences interpersonnelles ULB**

Dans un désir d'étendre notre travail de collaboration et de réseau, notre service s'est joint au certificat des dynamiques de violences interpersonnelles en lien avec le département de médecine de l'Université Libre de Bruxelles. Notre intervention s'est focalisée sur la thématique de la migration et des processus de vulnérabilisation.

- **Travail au parlement avec la Coordination provinciale de l'éducation permanente en Brabant wallon**

AU NIVEAU FÉDÉRAL

- **À la plateforme dispositif participatif Alter Égales de la Fédération Wallonie-Bruxelles**
- **Projet européen CERV Daphné IPV Migrants en partenariat avec le Mouvement pour l'Égalité des Femmes et des Hommes**

Nous participons aussi à une recherche dont l'objectif est d'identifier l'influence des normes culturelles sur la violence subie par les femmes migrantes européennes.

Bien que la violence dans le couple touche tous les groupes sociaux, les femmes migrantes issues de minorités ethniques sont dans une situation de vulnérabilité accrue. L'objectif général du projet est de développer des outils (un guide européen, une grille, un kit de formation, etc.) qui permettront aux acteurs de première ligne d'aider les femmes

victimes de violence à découvrir les normes qui sous-tendent la violence du partenaire et à adopter un changement social plus favorable à l'égalité entre les femmes et les hommes.

Après avoir finalisé la recherche sur l'impact du cadre juridique sur les violences intrafamiliales chez les personnes migrantes, l'année 2023 a été consacrée à la réalisation des focus groups et de l'enquête quantitative sur la mesure de l'ampleur de normes sociales en lien avec 3 thématiques. Réalisation de 4 groupes de 10 femmes et de 2 groupes de 10 hommes, des interviews approfondies et d'un rapport d'analyse.

- **Au Plan National SIDA**

Depuis 2022, NYAMPINGA fait partie du comité du Conseil Positif (CP), organe pour les personnes vivant avec le VIH, lié au Plan National VIH 2020-2026. Il collabore avec les politiques pour des raisons stratégiques et avec Breach, le Consortium belge de recherche, fruit d'une collaboration entre les Centres de référence et les Laboratoires de référence SIDA belges, des groupes de recherche scientifique et des

organisations œuvrant dans le domaine de l'infection à VIH/SIDA.

Ce conseil est habilité à fournir des conseils spécialisés, sur demande ou de sa propre initiative, par exemple, concernant les traitements médicaux et le suivi, l'accompagnement, la qualité de vie et le bien-être, l'éducation, le contexte juridique, les barrières socioéconomiques et la promotion de la recherche sur le VIH.

UNE APPROCHE HOLISTIQUE

01 Travail social de proximité

02 Tremplin pour la vie

03 Violences Pluri'elles

04 Nyampinga

05 Art-thérapie sociale



01

TRAVAIL SOCIAL DE PROXIMITÉ

LES DÉFIS DE 1RE LIGNE

Le volume de demandes d'intervention ne cesse de croître dans un contexte migratoire sensible, de crise énergétique et de hausse de prix des aliments qui mettent le budget des ménages en tension extrême.

Des publics jusque-là épargnés basculent dans la précarité, voire dans la pauvreté.

UNE QUESTION DE « DIGNITÉ HUMAINE » ?

Et si comme disait Camus « La pauvreté des gens jette un interdit sur la beauté du monde. »

Un grand nombre de personnes précarisées qui entrent dans les conditions d'être aidées laissent tomber leurs droits à ces aides. Ce phénomène s'accroît.

Nous accueillons plus de 150 personnes par semaine, le plus souvent en grande précarité.

Contre l'austérité, la solidarité pour un monde juste et durable

Il faut maintenant agir ensemble pour une plus grande justice fiscale afin de réduire les inégalités et garantir des ressources pour la protection des plus vulnérables.

UNE INÉGALE RÉPARTITION DE LA RICHESSE

C'est le plus souvent aux femmes qu'incombe la pression alimentaire, ce sont elles que l'on retrouve principalement dans les banques alimentaires.

Nous sommes, nous aussi, amené.e.s à distribuer des repas, des kits de survie et de première nécessité chaque semaine.

LE DIGITAL PAR DÉFAUT

Un constat : la fracture numérique touche 50 % de la population. Cette fracture renforce leur isolement et entraîne l'abandon des démarches. Faire valoir ses droits revient dès lors à un parcours du combattant.

Nos permanences sociales sont dès lors submergées par des personnes qui manient peu ou pas les outils informatiques ou qui ne comprennent pas les formulaires en ligne.

LA MÉDIATION INTERCULTURELLE

En raison de sa neutralité, le service de médiation interculturelle que nous proposons a un rôle d'accompagnement de chacun.e vers une solution.

UN AGIR COMMUNICATIONNEL

Face aux disparités socio-culturelles et linguistiques de nos publics, le Collectif a créé des espaces de dialogue, de respect et de compréhension mutuelle pour tous nos projets. Nous nous positionnons comme médiateurs entre les cultures.

INNOVER DANS UN CONTEXTE SOCIAL COMPLEXE

La médiation est un processus de création et de réparation du lien social.

Nos médiateurs innoveront et adoptent des outils et des pratiques opérationnels pour répondre à ces identités constamment à la recherche de nouvelles références culturelles.



Fuir ou mourir...

Nous sommes frères et peut-être la mer changera le sens du courant, mais quel niveau de souffrance, de mort, de dévastation faudra-t-il encore attendre avant que les guerres ne s'interrompent à nouveau ? » Si la mer était un cimetière, elle serait pleine de croix, de souvenirs de familles, d'individus rudement trainés pendant des milliers de kilomètres, là en bas, sur le fond.

Si la mer avait une voix, son cri de douleur serait insupportable.

Qui sont tous ces gens?

Pourquoi risquent-ils leur vie et la perdent souvent?

Qui étaient-ils avant que nous leur volions leur identité pour les appeler migrants?

Comment était leur vie, leur village, leur ville?

Quelle musique aimaient-ils? Quels paysages voyaient-ils dont leurs pupilles ont désormais la nostalgie?

Un chœur de voix, de sensibilités, de regards surgit comme une grappe de vie. Des voyages sans fin, qui révèlent un nouvel horizon.

Aucun arbre ne peut vivre sans ses racines.

Et aucun être humain ne peut oublier qui il a été pour savoir qui il continue à être. C'est pour cela que nous écrivons. C'est pour cela que nous lisons. Pour avancer sans oublier.

Avant d'être des étrangers, ils étaient des personnes. Ils s'appelaient Kamel, Yusuf, Fatima, Saika... Ils appartenaient à une communauté, ils étaient pâtisseries, tourneurs, professeurs, avocates, infirmières, pompiers, musiciens, acteurs, journalistes...

Avant d'être des étrangers en terre étrangère, ils étaient des amis et des connaissances, dans les paysages de l'enfance, des époux, des fils, des voisins. Avant le cauchemar, ils avaient des rêves. Comme vous. Comme moi. Jusqu'à ce que quelque chose les déracine et les pousse vers l'inconnu. »

VICTOR DEL ARBOL



02

TREPLIN POUR LA VIE

Projet d'accompagnement pour réfugié.e.s

FUIR OU MOURIR...

UNE DIMENSION SOCIÉTALE DE L'AIDE ET UN ENGAGEMENT PERSONNEL

Les conditions actuelles de l'accueil des migrants dans la société belge sont alarmantes. Depuis quelques années, les lois sur l'immigration se sont succédé, se préoccupant davantage de la gestion de flux migratoires que de la qualité de l'accueil fait aux personnes migrantes.

Belgique : les hommes seuls demandeurs d'asile ne seront plus hébergés dans le réseau d'accueil

Les associations dénoncent une mesure illégale et redoutent le retour des campements dans les rues belges.

ORIGINE DU PROJET

L'objectif du projet est de favoriser l'inclusion. Quand les demandeur.euse.s d'asile reçoivent une réponse positive à leur demande, ils ou elles entament un parcours difficile où un accompagnement psychosocial est essentiel. Trouver un logement devient un défi. Par conséquent, ne disposant que de seulement deux mois pour quitter les centres d'accueil, ils se retrouvent souvent sans logement ou dans des conditions insalubres.

6 AXES DE TRAVAIL

PERMANENCE SOCIALE D'ACCUEIL

Grâce à notre action, des citoyen.ne.s font preuve de solidarité. Le droit d'asile n'est pas la concession d'une hospitalité, il est la conséquence d'une commune humanité.

DES ACTIONS CONCERTÉES POUR UN ACCOMPAGNEMENT PSYCHO-MÉDICO-SOCIAL CONCERTÉ

Dans nos pratiques professionnelles, nous rencontrons des personnes issues de l'immigration qui sont psychologiquement malmenées et fragilisées par la précarité.

« COMMENT PUIS-JE PROUVER QUE JE MÉRITE L'ASILE » ?

Les personnes doivent exposer leur récit et leurs malheurs en les faisant entrer dans les cadres de recevabilité avec une attention aux différences linguistiques, mais aussi de représentations culturelles.



PARLER, PARTAGER, RENCONTRER, ÉCHANGER...

Ce qui relie toutes ces femmes et tous ces hommes, c'est le besoin d'être soutenu.e.s. Avec une cinquantaine de bénévoles et de migrants pairs aidants, nous avons constitué différents groupes d'entraide.



ACOMPAGNEMENT DANS LE DOMAINE DE LA SANTÉ AU SENS LARGE

Accompagnement des migrant.e.s lors des premières consultations médicales.
Création de moments de « traduction » avec les pharmaciens et médecins généralistes.

LE LOGEMENT, DE L'ACTION SOCIALE ET DE L'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE

Garantir aux personnes leur droit à un logement fait partie de nos missions.

Pour aider les personnes les plus fragilisées, nous proposons des pratiques multiples qui peuvent garantir l'accès, le maintien et la stabilisation dans le logement. Ce nouveau métier du social achoppe régulièrement sur la pénurie de logements.



UN TOIT

Trouver un logement de qualité et à un prix abordable est la première étape du parcours d'insertion d'une personne reconnue réfugiée.

Certains autochtones bénévoles offrent leur temps à un.e réfugié.e pour sa recherche de logement. D'autres offrent une chambre libre dans leur habitation, moyennant une participation financière. Au-delà d'un échange entre propriétaire et locataire, il s'agit d'une rencontre entre accueillant.e et accueilli.e.

Le lien social : leurs histoires ont nourri la mienne, le hasard qui parfois fait bien les choses m'a poussé.e vers eux

Nous sommes amené.e.s à développer d'autres manières de faire, à réaliser un travail relationnel dans lequel le temps, les rapports informels, la connaissance du réfugié dans sa spécificité et dans sa diversité jouent un rôle de premier ordre.



LA FORMATION ET L'EMPLOI

Notre projet Duo Trempline vers l'emploi a mis en contact des chercheur.euse.s d'emploi réfugié.e.s avec des bénévoles expérimenté.e.s afin d'être accompagné.e.s dans leur recherche d'emploi ou vers une formation.

En 2023 grâce à cet accompagnement, treize personnes ont réussi à trouver de l'emploi.



L'AIDE JURIDIQUE

Nous offrons une permanence juridique 1 fois par semaine avec des spécialistes de la migration. Notre accompagnement vise à simplifier la communication entre réfugié.e.s ou demandeur.euse.s d'asile et l'avocat.e, bien souvent avec l'aide d'un.e traducteur.trice contacté.e par l'équipe.





03

VIOLENCES PLURI'ELLES

Service d'accompagnement des violences entre partenaires et des violences fondées sur le genre

«*La violence n'est pas un moyen parmi d'autres d'atteindre la fin, mais le choix délibéré d'atteindre la fin par n'importe quel moyen.*» (Jean-Paul Sartre)

Plus de 26 femmes en 2023, soit le nombre de féminicides recensés.

QUAND LE LIEN FAIT MAL

Derrière le numéro unique **010/39.50.85** s'active une équipe dynamique de terrain pour un accompagnement psycho-médico-social.

Notre service offre à la personne victime une prise en charge globale.

Le dépôt de plainte est souvent vécu comme un nouveau traumatisme pour la victime qui doit donc être accompagnée dans sa démarche. Après la phase judiciaire ou non interviendra la reconstruction. Enfin, la réparation ultime pour la personne victime est la réintégration dans la société d'un point de vue professionnel, mais aussi social et enfin intime.

LE CYCLE DE LA VIOLENCE

Le Collectif est au bout de la chaîne du continuum des violences. Il tente de répondre aux besoins spécifiques et si difficilement exprimés des femmes aux cultures multiples et aux cent langues et dialectes.

COMMENT EXPRIMER L'INDICIBLE ?

Sortir de la solitude est l'une des premières démarches des femmes qui vivent sous les coups, les insultes, les humiliations de leur conjoint. Nous offrons un espace d'accueil où elles se sentent en sécurité, où elles peuvent exprimer leur souffrance, et où légitimer leur vécu est primordial.

PARCOURS INSTITUTIONNEL

Le parcours au sein des structures sociales (police, associations, tribunaux...) peut être très long. En première ligne, le Collectif des Femmes offre alors un cadre pour accompagner ces femmes, avec des professionnel.le.s : psychologues, médecins ou assistants sociaux.

Des outils d'intervention pour traiter ces traumatismes : une méthode, une approche centrée sur les victimes pour les aider à redéployer leurs ailes

Nos équipes pratiquent une écoute active qui doit permettre la reconnaissance du danger et l'urgence de la situation autant que le respect du rythme d'acceptation de la personne reçue.

La violence conjugale est un processus de domination qui s'inscrit dans le patriarcat

On parle de violences conjugales comme si c'était le couple qui était responsable. Mais, on parle rarement de violence par conjoint ou de violence masculine. Or, il s'agit des violences commises par des hommes sur des femmes.

PROCESSUS DE DOMINATION CONJUGALE

Le modèle du processus de domination conjugale, tel qu'il a été élaboré par Denise Tremblay, Manon Bouchard et Robert Ayotte (2004), permet d'observer de manière holistique la situation de nos bénéficiaires victimes de violences conjugales.

Un réseau social que Tremblay, Bouchard et Ayotte (2004) divisent en trois grands domaines de collectivité : le réseau primaire, qui désigne les relations avec un entourage direct et personnel ; le réseau secondaire, qui désigne la disponibilité des institutions et des associations (nous) pouvant venir en aide à la victime et le réseau tertiaire qui prend en compte l'impact de la législation sur la vie des victimes de violences conjugales.

L'accompagnement met donc en pratique cet outil d'analyse.

Nous nous inspirons également du travail de Jacques Roisin sur le traumatisme. Nous travaillons en équipe pluridisciplinaire : la réflexion et l'action pluridisciplinaires ont tout leur sens. Il semble important de faire coexister plusieurs orientations professionnelles.

MILITER POUR L'IMPRESCRIPTIBILITÉ - RECONNAÎTRE L'AMNÉSIE POST-TRAUMATIQUE

En fait, l'amnésie traumatique est un trouble de la mémoire qui se définit cliniquement par l'incapacité de se souvenir en totalité ou en partie des éléments

importants d'un événement traumatique. C'est un mécanisme de survie. Cela complique le parcours de reconstruction et le parcours face aux institutions dans la manière d'être pris.e au sérieux.

DES GROUPES DE PAROLE

Le Collectif des Femmes lutte contre la discrimination de genre, notamment en proposant des formations et les des ateliers créatifs « les ateliers féministes » et d'art -thérapie qui visent l'autonomie sociale, culturelle et économique. Deux outils qui visent à l'autonomisation des femmes.

APPROCHE DE PROXIMITÉ ET EMPOWERMENT

L'empowerment est un processus qui favorise les capacités d'action des personnes opprimées telles que les communautés noires ou les femmes au sein d'un système social dominant qui favorise l'homme blanc cisgenre. L'objectif est de promouvoir les ressources personnelles pour le bien collectif.

La proximité. Pour être au plus proche du vécu des femmes, nous proposons de les accompagner dans leurs environnements sociaux, qu'il s'agisse des tribunaux, du CPAS ou de logements.

IMPACT SUR LES ENFANTS

La violence conjugale affecte la parentalité de l'agresseur et de la victime. C'est un défi pour ces parents, car quand ils sont en couple, l'enfant y est exposé en permanence et quand ils sont séparés, la violence s'exerce parfois à travers cet enfant.

Une pratique ou une psychologie interculturelle interactionniste

La violence prend différentes formes. Quand elle est psychologique, elle est plus difficile à prouver alors que c'est la plus fréquente. Nous apportons une réponse spécifique à toutes les femmes et à des personnes d'origine étrangère.



UNE APPROCHE INTERSECTIONNELLE

Force est de constater que notre public est hétéroclite. Notre travail d'accompagnement psychosocial doit donc s'adapter en fonction des vécus de chacune de nos bénéficiaires et des multiples discriminations et violences dont elles font l'objet. En prenant de la hauteur, l'intersectionnalité doit également être comprise comme un moyen de penser la société et ses systèmes organisationnels en prenant en compte les individus, mais aussi le collectif.

UNE EXPERTISE CIBLÉE POUR TOUTES ET SPÉCIFIQUE POUR LES FEMMES ÉTRANGÈRES

Les femmes migrantes parlent de viol ou de violences liées à la sexualité comme armes de guerre.

Cette violence est aussi économique et se traduit par le contrôle du budget familial. Certaines femmes qui travaillent le font comme ménagères et le conjoint ponctionne dans le salaire. D'autres n'ont pas la permission d'un travail à l'extérieur.

Lorsqu'elles fuient le conjoint violent, les femmes

migrantes s'inscrivent alors dans un double parcours : un parcours migratoire pour maintenir ou obtenir un titre de séjour et un parcours de victimes de violences, qui passe par la protection juridique, l'hébergement et les droits sociaux.

Une réponse plus attentive aux besoins des victimes, un nouveau centre de prise en charge des violences sexuelles à Ottignies

Les mouvements #MeToo, #BalanceTonPorc, #BalanceTonFolklore, #BalanceTonSport, #BalanceTonBar et d'autres qui les ont accompagnés ont donné une visibilité inédite aux victimes de violences sexuelles.

En Belgique, la manière dont les victimes sexuelles sont prises en charge sur le plan médico-légal connaît une mutation depuis quelques années. Des centres de prise en charge des violences sexuelles ont vu le jour dans plusieurs provinces. Il s'agit de centres de soins d'urgence appropriés, facilement accessibles et en nombre suffisant.

VIOLENCE DE GENRE

Plus de 90 % des femmes ont été victimes de sexisme ou de comportements sexistes dans la rue, dans les transports en commun ou au travail. Parmi elles, un tiers ont été victimes d'une agression physique ou sexuelle. Une étude réalisée par SOS viol et Amnesty est intéressante dans le sens où, comme on le sait déjà, elle prouve que les violences sexuelles sont un tabou. Seule une personne sur dix arrive à porter plainte. Parmi les auteurs de violences sexuelles graves, seuls 8,8 % sont confrontés à la justice et 1,6 % d'entre eux sont condamnés. Ces résultats montrent qu'il reste beaucoup de choses à changer.

CYBERVIOLENCE CONJUGALE : UN CONTRÔLE À DISTANCE ET SANS INTERRUPTION

Les femmes et les enfants sont confrontés à ces violences exercées au moyen des nouvelles technologies et des réseaux sociaux. Les violences en ligne entre (ex)-partenaires sont un phénomène grave et de plus en plus répandu. Elles permettent aux conjoints d'exercer contrôle et domination sur les victimes.

Les cyberviolences conjugales ont été reconnues en février dernier par un arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme. Mais sur le terrain, aucune notion de cyberviolence conjugale n'est présente dans la loi. Cet aspect doit changer.

FORMATIONS

Des formations afin d'améliorer notre accompagnement et nous adapter au contexte social en perpétuel changement :

- la formation en victimologie et psychotraumatologie pour renforcer nos outils d'intervention et travailler les vécus traumatiques des victimes pour offrir un cadre psychologique pour traiter les symptômes du stress post-traumatique ;
- la formation à la compréhension des impacts des violences sur l'enfant et la place des auteurs de violences.

Notre service est également un cadre de formation riche pour les étudiant.e.s de l'UCLouvain et de Cardijn. Chaque année, nous accueillons plus de 5 stagiaires au sein de notre institution.



RISQUE D'ETRE
... PAR
... IRD'HUI

COPY

PREND

V  H

Stop à la discrimination!

Une personne séropositive sous traitement
ne transmet pas le VIH.



NYAMPINGA «UN TOIT POUR ELLES»

LE VIH/SIDA DANS LE MONDE

Selon l'ONUSIDA, il existe une voie pour mettre fin au sida, malgré les nombreuses difficultés. Cette voie passe par des financements adaptés et fiables, la réduction des inégalités.

Cependant, le rapport indique également que le sida ne s'éradiquera pas de lui-même. En 2022, une personne est morte chaque minute du sida. Environ 9,2 millions de personnes ne sont toujours pas sous traitement, dont 660 000 enfants séropositifs. Les femmes et les filles sont toujours touchées de manière disproportionnée, en particulier en Afrique subsaharienne. En 2022, dans le monde, 4 000 jeunes femmes et filles ont contracté le VIH chaque semaine.

SITUATION DU VIH/SIDA EN BELGIQUE

La tendance des nouveaux diagnostics de VIH en Belgique au cours de la dernière décennie reste globalement à la baisse.

Des constats

Un manque d'informations et de connaissances sur le VIH. Dans ce contexte, l'Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle joue un rôle important pour sensibiliser les jeunes et les préparer à leur vie sexuelle présente et future.

La stigmatisation et la discrimination liées au VIH et à la sexualité peuvent décourager les individus à rechercher des services de prévention et à vouloir

connaître leur statut sérologique.

Des freins financiers à l'accès à ces outils de prévention

Vivre pleinement aussi longtemps qu'on est vivant, une dynamique particulière

UN TOIT POUR ELLES

Un véritable lieu d'éducation thérapeutique qui permet de créer l'autonomie, une pluralité des appartenances avec Univers Santé, Kap Hot, Aide info sida

NYAMPINGA signifie, en kinyarwanda, langue du Rwanda : « toute femme qui veille, du haut de la colline, à ce que le voyageur ne manque de rien ».

NYAMPINGA a accueilli 155 femmes, pour la plupart originaires d'Afrique subsaharienne, et souffrant

de multiples vulnérabilités. Les hommes font partie de notre public, mais ils sont accompagnés individuellement.

UNE APPROCHE SANTÉ, GENRE ET SEXUALITÉ

Les enjeux de la lutte contre le VIH se sont drastiquement transformés, ces dernières années. Il existe une imbrication forte entre sérophobie, homophobie, racisme, sexisme, ce qui impose d'envisager leur intersectionnalité.

Nos campagnes de sensibilisation insistent sur la solidarité nécessaire et l'importance de combattre les multiples discriminations.

Une évidence s'impose : il faut s'inspirer d'initiatives plus humaines qui mettent la personne au cœur du processus de soin.

Développer une logique de soins ambulatoires : se rendre au domicile de la personne.

Nous offrons des services intégrés prenant en charge les disparités sociales, la santé mentale et la santé sexuelle avec du personnel qualifié et des hôpitaux de référence.

L'entraide et l'appui sur les pairs jouent donc un rôle précieux.

DES GROUPES DE PAROLE

Les groupes de parole consistent en une approche qui prend en compte l'expertise de plusieurs soignant.e.s et des « soigné.e.s » permet la mise en place d'une vraie relation entre les acteurs de cette relation.

L'aide aux professionnels sociaux et médicaux à diffuser un message de prévention adapté aux spécificités culturelles des malades

Notamment par les échanges avec les médecins et autres professionnels de la santé dans nos groupes de parole, lors de nos accompagnements à la clinique et au cours des journées des femmes.







05

L'ART-THÉRAPIE

L'art de soigner : l'art et la culture font du bien à l'âme

L'art-thérapie, c'est un moyen d'entrer en communication avec la personne pour lui proposer un espace de liberté.

L'artiste en art-thérapie n'est pas un.e artiste qui « diffuse », mais plutôt un.e passeur.seuse ou un.e animateur.rice. L'art a le pouvoir de guérir !

DES VOIX QUI RÉSONNENT À TRAVERS LEURS TÉMOIGNAGES

Dans leurs souvenirs, les visages eux-mêmes sont parfois devenus des fantômes. Au fil des séances, l'animatrice y découvre des existences bouleversées, des vies qui changent de cap, des femmes qui peu à peu dévoilent leur vulnérabilité.

UN CHANT D'ESPOIR : LE RÉCIT DE VIE, PROCESSUS DE RECONSTRUCTION

Par récit de vie, on entend des mémoires, les récits des souvenirs.

Pour certaines femmes, la verbalisation de leurs ressentis et la mise en mots de leur souffrance ne sont pas faciles. Dans ces ateliers, on utilise donc le média artistique qui va pouvoir lancer l'échange. C'est parfois le seul endroit où la personne peut se tenir debout.



INITIATIVE LOCALE D'INTÉGRATION

- 01 L'éducation populaire
- 02 Parcours d'accueil au parcours d'intégration
- 03 L'apprentissage du français

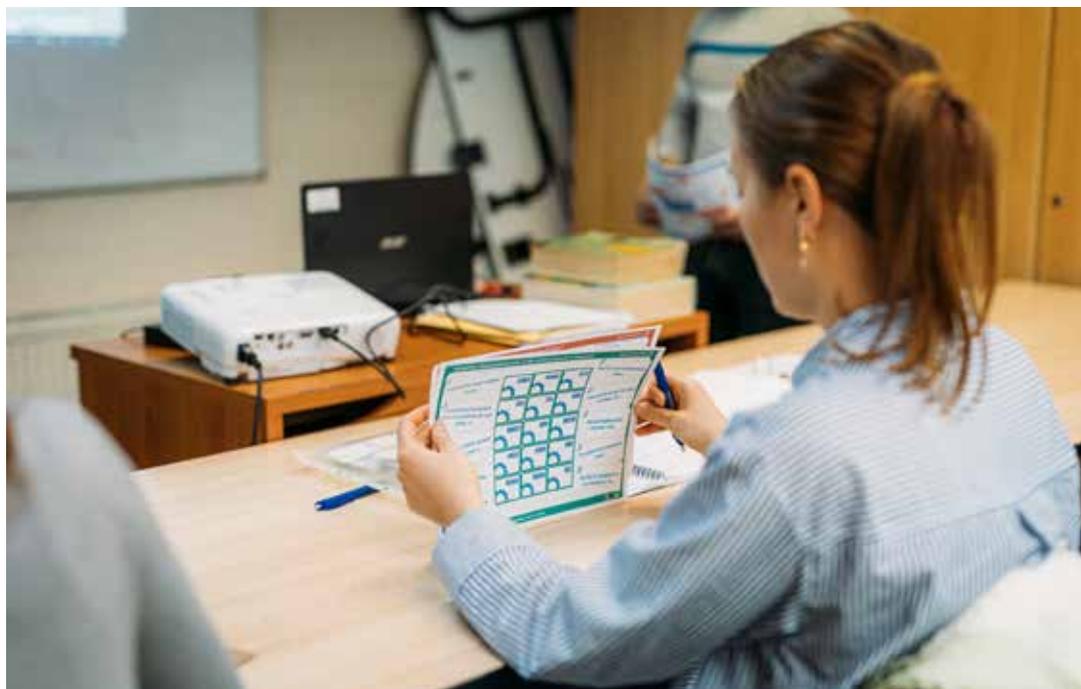


01

INITIATIVE LOCALE D'INSERTION

Un décret qui cadre : Le parcours d'intégration pour les primo-arrivants : une démarche interculturelle avec le Centre Régional d'Intégration du Brabant Wallon

Nos travailleurs de terrain, formateurs, offrent un parcours semé de richesses où chacun pourra à terme participer à la vie économique, sociale, culturelle et citoyenne ; un programme transversal combinant l'apprentissage du français, des modules d'éducation citoyenne, l'insertion socioprofessionnelle, la formation et la participation des migrants.



FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

Introduction

L'année 2023 a été une période de transition significative et d'expansion pour notre programme FLE. Cette expansion reflète non seulement la réponse à un besoin immédiat qui découle de la dynamique démographique actuelle de la Belgique et de la Wallonie, mais renforce aussi notre engagement envers l'intégration des réfugiés dans la société belge.

OBJECTIFS

Programme de Français Langue Étrangère

En 2023, le programme de Français Langue Étrangère (FLE) poursuit son objectif essentiel : faciliter l'apprentissage du français pour les non-francophones. Nous nous alignons sur le Cadre européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL), afin de garantir une maîtrise complète de la langue.

INTÉGRATION ET ÉPANOUISSEMENT PERSONNEL

Nous sommes convaincus que la maîtrise du français comme compétence linguistique clé joue un rôle crucial dans la facilitation de cette intégration.

Promotion de l'interculturalité

L'environnement unique de nos cours de FLE est un creuset d'interculturalité, qui favorise les rencontres et les échanges entre personnes de diverses origines. Portée sociale et préventive du programme

Le rôle des cours de FLE ne se limite pas à l'enseignement de la langue. Ils constituent également un cadre de soutien, particulièrement pour les étudiant.e.s nouvellement arrivé.e.s en Belgique ou qui se trouvent dans des situations d'isolement.

COLLABORATION ET ASSISTANCE

En 2023, notre engagement envers le bien-être et la réussite de nos étudiant.e.s est resté une priorité absolue. Dans cet esprit, nous avons continué à encourager nos enseignant.e.s à endosser un rôle

crucial de liaison entre les étudiant.e.s et les divers services offerts par le Collectif des Femmes. Le but étant de fournir un soutien holistique à nos étudiant.e.s, en particulier lorsqu'ils/elles font face à des situations de crise ou de difficulté.

DIVERSITÉ DES EXPÉRIENCES ET DÉFIS PERSONNELS

Pour répondre aux multiples défis rencontrés par nos apprenants, notre institution s'efforce de leur fournir un soutien. Notre objectif est de créer un environnement accueillant et inclusif.

CHANGEMENTS DANS LA COMPOSITION DU PUBLIC

L'année 2023 a vu une légère variation dans la composition de notre public par rapport aux années précédentes. Une proportion accrue de nos étudiant.e.s provient de régions en conflit actif (Ukraine, Afghanistan, Syrie, Érythrée). Leur intégration dans notre espace d'enseignement requiert de la sensibilité et une compréhension approfondie de ces contextes de vie difficiles.

IMPACT SUR LA DYNAMIQUE DE GROUPE ET ADAPTATIONS NÉCESSAIRES

Cette évolution du profil de nos apprenant.e.s a influé les dynamiques de groupe au sein de nos classes.

Fondements de l'approche didactique

En 2023, nos cours de Français Langue Étrangère (FLE) poursuivent leur engagement envers une méthode d'enseignement qui est à la fois communicative et actionnelle. Elle combine la pédagogie par projet, un concept clé de la théorie de l'apprentissage de Jean Piaget.

Cette méthode d'enseignement est conçue pour encourager les étudiant.e.s à s'impliquer activement dans leur apprentissage. En outre, nous veillons à ce que notre enseignement reste flexible et adapté aux besoins spécifiques de nos apprenant.e.s, à leur vie quotidienne, et facilitent ainsi leur intégration économique et sociale.

En conclusion, l'année 2023 a été une période charnière pour le programme de Français Langue Étrangère (FLE) du Collectif des Femmes. Elle est marquée par des avancées significatives et des défis. Conscients de ces défis, nous envisageons d'améliorer continuellement notre approche pédagogique.



02

FORMATION À L'INTÉGRATION CITOYENNE 2023

DU PARCOURS D'ACCUEIL AU PARCOURS D'INTÉGRATION

En 2014, grâce à la volonté et au travail d'un réseau composé par : des associations de terrain, des Centres Régionaux d'intégration et des responsables politiques du ministère de la Région Wallonne le parcours d'intégration a débuté.

Différents axes de travail :

L'apprentissage du français langue étrangère en participant à la plateforme du Centre Régional d'intégration.

La citoyenneté et la compréhension des codes sociaux et culturels.

La participation à des plateformes thématiques ainsi qu'au secteur de l'intégration

DES PERMANENCES SOCIALES

Le soutien financier de la Région wallonne nous permet dans ce cadre d'offrir un travail de qualité et de répondre à la demande croissante des réfugié.es. Nous avons triplé tous les modules de formation.

NOUVEAU DÉCRET ACTION SOCIALE EN 2024

Les changements principaux se situent tout d'abord sur le « Parcours d'intégration » qui est porté maintenant à 36 mois sans possibilité de dérogation. Ensuite le financement des Centres Régionaux qui voient les enveloppes de financement variables disparaître et finalement, la création d'un Observatoire de l'intégration qui sera financé par la Région Wallonne.

Les projets interculturels proposés sont basés sur des fondements qui reposent sur des valeurs d'hospitalité, de solidarité et de respect de la

différence. Nous orientons aussi nos apprenant.e.s vers un parcours de réussite tant au niveau social que professionnel.

PUBLIC

Les cours sont destinés principalement aux femmes non scolarisées avec langue maternelle différente du français.

Bon nombre d'entre elles a été naturalisé, d'autres sont en attente de régularisation.

A leur arrivée en Belgique ces femmes plus âgées n'ont pas toujours été « intégrées » dans le sens strict du terme, sauf à leur arrivée au sein de notre centre. Certaines nous demandent d'assurer des formations exclusivement destinées aux femmes.

03

ALPHABÉTISATION

Le pourcentage des personnes concernées qui continuent à rester à la marge de ce droit correspondent au 10% de la population actuelle en Wallonie.

DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE ET CONTENU

L'objectif majeur est de favoriser des changements dans les relations de pouvoir, de créer des opportunités pour exercer ses droits, assumer des responsabilités et être créatives et critiques face aux enjeux politiques et économiques.

Évaluation

Durant 2023, une des difficultés les plus marquantes fut la crise économique, qui a fragilisé une grande

partie d'entre elles et de leurs familles.

Les thématiques abordées en cours ont été souvent liées à la gestion efficace des ressources énergétiques et alimentaires pour pouvoir gérer leur quotidien, mais aussi à l'accès à la santé.



FORMATIONS DE BASE

01 La fracture numérique (PMTIC,
EPN)

02 L'éducation aux médias

03 Permis de conduire

04



01

LA FRACTURE NUMÉRIQUE FORMATIONS TIC

Le numérique joue un rôle essentiel dans la modernisation de la société : il facilite les interactions, les transactions et l'accessibilité aux services. Il transforme la vie quotidienne des Belges de façon significative.

La fracture numérique est une question cruciale dans notre société moderne.

De nombreuses initiatives sont en place en Belgique pour réduire la fracture numérique, notamment des programmes de formation aux compétences numériques, des subventions pour l'achat d'ordinateurs, et des efforts qui visent à améliorer l'infrastructure numérique dans les zones défavorisées.

LES INITIATIVES GOUVERNEMENTALES POUR PROMOUVOIR LE NUMÉRIQUE EN BELGIQUE

PROGRAMMES D'ÉDUCATION

Le gouvernement a lancé des initiatives qui visent à intégrer l'éducation numérique dans les écoles, pour favoriser la compréhension des technologies chez les jeunes générations et préparer la main-d'œuvre future aux défis de demain.

CADRE RÉGLEMENTAIRE

Le gouvernement a mis en place des cadres réglementaires pour promouvoir un environnement favorable à l'innovation numérique tout en protégeant la vie privée des citoyen.ne.s et en garantissant une concurrence équitable sur le marché numérique.

Rapport Digital Wallonia 2023 (mettre un lien). La fracture numérique évolue, mais reste significative. Le baromètre citoyen 2023 de l'Agence du Numérique identifie cinq recommandations clés pour guider les priorités en matière d'inclusion numérique des citoyen.ne.s wallon.ne.s (lien ?)

Le Collectif des Femmes œuvre depuis des années pour favoriser l'inclusion numérique et adopte une stratégie qui correspond aux recommandations proposées par l'Agence du Numérique.

En effet, nous proposons des formations TIC destinées à des publics différents, qui répondent ainsi à des besoins différents. Nous proposons également un accès gratuit à l'espace public numérique où chaque personne est accueillie, accompagnée, conseillée et orientée en fonction de ses besoins spécifiques.

LE PROJET DIGISTART

Comme annoncé l'année passée, le projet PMTIC laisse place à un nouveau projet Digistart, un programme de formation de base au numérique et qui fait suite à la réforme initiée par Madame Christie Morreale - ministre de la Formation. Le Digistart a été conçu suivant le référentiel commun sur base du cadre européen des compétences numériques (DigComp 2.1).

Ce référentiel de formation reprend les 21 compétences DigComp, regroupées en 5 domaines de compétences :

- ▶ Domaine 1 : Information et données
- ▶ Domaine 2 : Communication et collaboration
- ▶ Domaine 3 : Création de contenus numériques
- ▶ Domaine 4 : Sécurité
- ▶ Domaine 5 : Résolution de problèmes

Un financement renforcé de l'offre de formation, notamment via un nouveau taux horaire indexé. Le Collectif des Femmes a été agréé depuis le 01/01/2024 pour une durée de 6 ans.



ESPACE PUBLIC NUMÉRIQUE

Ce fut une année marquée par l'appel à projets «Women In Digital» ou «L'entrepreneuriat au féminin» destiné exclusivement aux femmes qui souhaitent booster ou créer leur business en ligne via les réseaux sociaux.

Nous avons 10 candidates porteuses de projets qui suivent la formation. Un prix de 1000 € ira au projet qui a le plus de valeur ajoutée pour la société. Dans ce cadre-là, un partenariat avec la plateforme «She dit it» se dessine, une plateforme d'entraide et d'accompagnement regroupant les femmes porteuses de projets.

L'EPN du Collectif des Femmes continue la collaboration avec la maison médicale d'Ottignies dans le cadre de la démystification des services de santé en ligne avec le partenariat de l'EPN d'Ottignies.

PERSPECTIVES

Un nouveau partenariat est envisagé avec le CPAS d'Ottignies. Plus particulièrement dans l'accompagnement des demandeurs d'emploi dans leurs démarches de recherche d'emploi.



CISP

FORMATIONS SOCIO-PROFESSIONNELLE

- 01 Orientation professionnelle
- 02 Aide-soignant.e
- 03 Informatique et langues
- 04 Petite et moyennes entreprise



01

CISP – CENTRE D'INSERTION SOCIO-PROFESSIONNELLE

RACIALISATION DU TRAVAIL

L'OIT (l'Organisation internationale du travail) estime qu'une travailleuse ou un travailleur domestique sur 6 à travers le monde est une personne migrante internationale et qu'environ trois quarts d'entre elles sont des femmes.

Nous luttons depuis plusieurs années pour une régularisation par le travail. Que ce soit sur le marché du travail domestique formel ou informel, les travailleuses migrantes y sont prédominantes.



02

LA FORMATION AIDE - SOIGNANT.E

On peut sans exagérer dire que les infirmières ont perdu le sens de leur métier et que c'est l'élément majeur de leur désertion. Comment une infirmière dont la motivation est basée sur des valeurs altruistes et une empathie incontournable pourrait-elle se retrouver dans un monde qui fonctionne sur des valeurs cotées en bourse ou sur le non-sens ?

Il faut donc repenser notre organisation sociale en considérant que la vulnérabilité est profondément liée à l'humain.

Les aides-soignant.e.s sont des travailleur.euse.s, formé.e.s en matière de soins aux personnes, qui assistent le personnel soignant (infirmier.ière.s, etc.). Ils/elles travaillent soit dans des collectivités (maisons de repos, de repos et de soins, hôpitaux...), soit dans des services de soins à domicile.

Selon les statistiques du Forem, les opportunités d'emploi dans le métier d'aide-soignant.e sont en hausse ces dernières années. Mais la proportion de contrats CDD semble indiquer un turnover important.

Les difficultés de recrutement que connaît le métier sont d'ailleurs plutôt liées aux conditions de travail et à l'image du métier, bien qu'un manque de candidat.e.s soit énoncé.

OBJECTIFS

L'aide-soignant.e aide les patient.e.s dans les tâches de leur vie quotidienne. L'aide-soignant.e peut également être amené.e à prendre en charge certaines activités déléguées par l'infirmier.ière.

De plus, l'aide-soignant.e doit veiller aux aspects logistiques.

L'aide-soignant.e peut être amené.e également à effectuer les tâches administratives liées au bon fonctionnement du service.

L'aide-soignant.e entretient aussi un contact privilégié avec les patient.e.s au quotidien. Enfin, il assure la continuité et la qualité des soins en communiquant les informations nécessaires aux infirmier.ière.s et autres spécialistes des soins de santé.

MÉTHODOLOGIE

L'avantage de cette formation est son approche modulaire et basée sur l'acquisition de compétences de métiers et de savoir-faire comportementaux. Dans cette filière les stagiaires disposent des supports

écrits, visuels et multimédias, mais l'enseignement est fondé sur la réflexion, l'expérimentation, et les travaux individuels et en sous-groupes.

Quatre compétences de base en langue française sont considérées comme essentielles pour entrer en formation. Sur la base des résultats au test, 30 candidats ont été retenus, car ils avaient un niveau de français suffisant pour suivre la formation.

Il y a une évaluation continue en cours de formation.

Les stagiaires partent cinq fois en stage selon une planification fixée par le CFCS.

Un temps conséquent est consacré à l'encadrement individualisé à travers des suivis psychosociaux collectifs ou individuels que nous mettons en place et qui sont prévus dans l'horaire.

ÉVALUATION

Après un an et demi de formation, le groupe initialement composé de 30 stagiaires s'est progressivement réduit en raison de plusieurs facteurs.

À de nombreuses reprises, il a été nécessaire de prendre du temps pour accompagner les personnes et le groupe dans son ensemble dans la gestion de ces conflits. Nous nous félicitons d'avoir mis en place des ateliers de communication non violente qui ont grandement pacifié les interactions. Un groupe soudé et maintenant très motivé pour la fin de la formation espère décrocher son diplôme dans quelques mois.

PERSPECTIVES

À la fin de l'année 2023, les 21 stagiaires qui ont réussi tous les modules n'avaient plus devant eux que la dernière ligne droite. Encore quelques cours en janvier 2024, un stage de fin de formation souvent décisif pour décrocher un emploi, et une épreuve intégrée qui clôture et diplôme chaque aide-soignant.e. L'année 2024 verra donc deux filières se succéder, l'une qui se terminera fin juin et une autre qui démarrera en septembre. Nous comptons garder le même nombre de stagiaires pour le prochain groupe.





LA FORMATION INFORMATIQUE ET LANGUES

Le programme de formation Informatique et langues repose sur cinq axes principaux :

- ▶ la maîtrise des outils bureautiques,
- ▶ la navigation sur Internet,
- ▶ le développement des compétences en design et créativité,
- ▶ l'apprentissage des langues,
- ▶ ainsi que le suivi psychosocial.

MODIFICATION DU PROGRAMME DE FORMATION :

Pour cette année, nous avons remplacé «MS Publisher» par «Canva», un outil gratuit pour les fonctionnalités basiques et intuitif.

Nous avons également remplacé le module «Bilan des Compétences» qui fait partie intégrante

désormais du module «recherche emploi» par « Les réseaux sociaux », car il y a de plus en plus de demandes pour ce module.

ÉVALUATION ET DÉFIS DE LA FILIÈRE INFORMATIQUE ET LANGUES

L'année 2023 a été marquée par le nombre de stagiaires inscrits à la formation. En effet, pour la 2e année consécutive, nous avons dû mettre la moitié des candidats sur la liste d'attente.

Nous avons eu recours à l'évaluation formative tout au long de la formation afin d'ajuster et adapter le programme. À la fin de la formation, les stagiaires seront appelés à présenter des travaux de fin de formation qui servent comme un outil d'évaluation supplémentaire aux précédentes dont le but est d'établir l'attestation des compétences.

PERSPECTIVES EN INFORMATIQUE ET LANGUES

En ce qui concerne de l'hétérogénéité du groupe, l'individualisation des parcours avec adaptation du PIF (Programme Individuel de Formation) reste la solution la plus efficace. En effet, tous les stagiaires ne s'inscrivent pas avec les mêmes objectifs ni les mêmes attentes et encore moins avec le même niveau.

LES METHODES D'AMORTISSEMENT

2000 durée 5 ans
Le cas d'amortissement linéaire \rightarrow amortissement $2000 = 500$
Amortissement dégressif (50%) $\rightarrow 1000$ (cot. 40% $\rightarrow 0 \frac{100}{2} = 20\%$)

Année	Amortissement Linéaire	Amortissement Dégressif
1	500	1000
2	500	600
3	500	360
4	500	216
5	500	129,6



02

LA FORMATION PETITE ET MOYENNE ENTREPRISE

La filière PME s'inscrit dans la vision du Collectif des Femmes et sa croyance dans la capacité des personnes vulnérables à se prendre en charge. C'est dans cette perspective que nous proposons des outils qui permettent à ce public porteur des projets de déployer son savoir, son savoir-faire et son expérience dans différents domaines, en commençant par la réparation des smartphones, tablettes, et laptops. Cette dernière est un domaine potentiel de création d'entreprises à la fois rentables, sociales, et écologiques (logique de l'économie circulaire).

Ces formations attirent plusieurs personnes dont certaines ont lancé des start-up avec succès.

OBJECTIFS

L'objectif global est la capacitation des stagiaires dans le domaine de l'entrepreneuriat en vue de faciliter leur insertion socioprofessionnelle par l'auto-emploi. À l'issue de la formation en réparation de smartphones

et tablettes, le ou la stagiaire sera capable de proposer à ses clients le diagnostic, la réparation et le reconditionnement en autonomie de smartphones et de tablettes. Ces compétences, renforcées par celles d'entrepreneuriat et de gestion, permettront à nos stagiaires de se lancer comme indépendant.e.s. Ils/elles seront également capables de se faire engager dans différents types d'organisations en présentant comme atouts les connaissances pratiques et théoriques ainsi acquises. Les formateur.rice.s restent en contact avec le/la stagiaire après la formation, et leur communiquent les coordonnées de fournisseurs de pièces détachées, d'accessoires et de matériel de réparation en Belgique et à l'étranger.

MÉTHODOLOGIE

La méthodologie d'enseignement utilisée est la pédagogie des adultes (andragogie). Elle est conforme aux méthodes de formation CREE basées sur l'enseignement empirique et participatif, qui

engage les participants dans une série d'exercices basés sur l'apprentissage par la pratique et les simulations.

Les stagiaires disposent de supports écrits (notes, syllabus, brochures, documents, etc.). Un outil utilisé est le PIF (Plan Individuel de Formation). Celui-ci permet une évaluation continue des compétences visées en cours de formation.

PERSPECTIVES

Le Centre est en permanence en recherche des partenariats avec certaines organisations ou entreprises pour une plus grande facilité dans la recherche des stages ; mais aussi avec des instituts de promotion sociale avec lesquels certains enseignements pourraient être organisés.

Enfin, une collaboration est envisagée avec l'Espace Formation Emploi pour un meilleur suivi des stagiaires qui sont sous mutuelle.

Orientation professionnelle



02

LA FORMATION ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Le Collectif des Femmes propose une filière «Orientation professionnelle» destinée aux adultes peu diplômés et/ou en situation de chômage de longue durée qui habitent dans le Brabant wallon. Cette filière s'adresse aussi bien aux femmes qu'aux hommes. Elle ne délivre pas de diplôme, mais elle permet aux participant.e.s de renforcer leurs compétences de base et de construire un projet professionnel (ou personnel) adapté à leurs besoins et à leurs envies.

OBJECTIFS

La finalité de l'orientation vise le développement personnel de tous en assurant une égalité de chances dans la démarche personnelle vers l'insertion socioprofessionnelle.

L'obtention d'un stage d'observation est un « plus ». À la clé de ce stage : une plus grande autonomie, plus de confiance en soi et plus d'assurance dans leurs démarches.

MÉTHODOLOGIE

La filière n'est pas qualifiante, mais elle est un bon tremplin en vue d'une filière qualifiante. Le/la stagiaire est placé.e au centre de toutes les activités, en lien avec l'ensemble des formateur.rice.s, lesquelles, au travers de leurs disciplines propres, l'aident à identifier ses besoins ainsi que les objectifs raisonnables à atteindre.

ÉVALUATION

Pour cette session, nous avons choisi d'ouvrir les perspectives de stage. Le choix entre un ou plusieurs stages a été proposé. Tous nos stagiaires ont trouvé un stage d'observation.

PERSPECTIVES

2024 s'inscrit dans la continuité de la fin 2023 : amélioration du PIF et mise en œuvre plus intensive de celui-ci, souci de l'adaptation à un monde changeant à grande vitesse, sérénité et stabilité et cohérence du fonctionnement en interne.



DÉMARCHES D'ÉDUCATION PERMANENTE

01 Ateliers de sensibilisation

02 Action sociale et politique

03 Éducation aux médias

04 Formation genre

Journée d'étude 2023



01

NOTRE DÉMARCHE D'ÉDUCATION PERMANENTE

Depuis 45 ans, nos missions restent les mêmes : accompagner les personnes autochtones et allochtones qui vivent dans la précarité à s'intégrer socialement et professionnellement en Belgique.

Notre démarche en éducation permanente, comme les années précédentes, commence toujours par un travail d'accueil et d'écoute des besoins individuels du public.

NOS OBJECTIFS visent plusieurs buts : briser l'isolement, promouvoir la solidarité, encourager les initiatives démocratiques et collectives, ainsi que sensibiliser les individus à leurs droits et responsabilités ainsi qu'au fonctionnement de la société d'accueil.

L'élément le plus important est l'empowerment des personnes qui fréquentent notre association. Toutefois, notre travail s'inscrit également dans une perspective d'égalité et de progrès social, dans le dessein de construire une société plus juste. Cela se manifeste notamment à travers nos plaidoyers politiques, où nous sommes en dialogue constant

et en débat avec les autorités fédérales, la Région wallonne et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

MÉTHODES

Nous partons du terrain pour être au plus proche des vagues qui balaient ce monde.

Cela implique : une prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société ; des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation ; des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique.

Nous offrons des outils aux personnes défavorisées sur le plan socioculturel pour qu'ils et elles puissent aussi utiliser leur citoyenneté, c'est-à-dire développer et exercer : un esprit critique ; une ouverture au monde ; une implication dans la société.

Partir du terrain pour mettre en place des activités, voilà le cœur même de notre démarche en éducation permanente.

PUBLIC

60 % de notre public a plus de 18 ans. Nous organisons donc des actions à destination des adultes, en mettant un fort accent sur leur participation active à travers diverses formes d'expression. Nous accordons une attention particulière aux femmes, et plus spécifiquement aux femmes migrantes et aux familles monoparentales. Nous portons également une attention particulière aux femmes victimes de la traite des êtres humains ainsi qu'à un public en situation de précarité. Bien que les jeunes ne constituent pas notre public principal, ils sont aussi importants. Nous organisons donc également des actions adaptées à leur égard, en ajustant notre approche en conséquence, notamment à travers notre travail dans les écoles primaires et secondaires.

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

Thématique 1 : Femmes, droits sociaux - violence, santé et sexualité

Cette thématique s'oriente vers l'acquisition, le renforcement et la préservation des droits sociaux dans une perspective féministe, de façon à avancer plus sûrement vers l'égalité entre les sexes. Elle aborde également la question cruciale des violences contre les femmes, mais aussi de la santé et de la sexualité, dans la perspective de réaffirmer la nécessité pour les femmes de disposer de leur corps.

Thématique 2 : Relation genre, dynamique interculturelle et intergénérationnelle

Vu la première thématique, notre travail d'émancipation féministe s'accompagne nécessairement d'une approche de genre. Nous lions directement cette dernière à une dynamique interculturelle et intergénérationnelle.

Thématique 3 : Lutte contre les stéréotypes et

les préjugés, évolution des comportements et des mentalités

Nous déconstruisons les discours de haine et multiplions les initiatives qui sauvent la dignité des personnes.

Des actions de sensibilisation et de lutte contre les stéréotypes et les discriminations sont menées par nos équipes, de manière régulière, en Wallonie et dans la Région de Bruxelles-Capitale.

Une nouvelle catégorie de la population est extrêmement vulnérable : les femmes trans qui souhaitent sortir de la prostitution et de la traite des êtres humains. Il nous est donc apparu primordial d'aborder les discriminations liées au vécu de ces femmes d'une manière transversale afin de mettre en lumière les problématiques tout à fait particulières auxquelles font face ces femmes.

Vers l'amélioration du quotidien des personnes isolées ?

Supporter seule les charges de son ménage précarise plus encore les femmes. Certains facteurs expliquent

cette situation que nous avons pu mettre en exergue dans une recherche-action.

Parmi les entraves financières, il y a les « pièges à l'emploi » susceptibles d'affecter la situation financière du ménage. La garde des enfants est l'un de principaux problèmes. Le logement représente le poste le plus important dans le budget des familles, a fortiori des familles monoparentales.

Les personnes isolées ont droit à une intervention majorée de leurs soins de santé, mais elles l'ignorent bien souvent.

LE PROGRAMME MIRIAM

Il a pour but de venir en aide aux mamans solos. La résolution demande d'ancrer structurellement ce programme qui vise à renforcer l'autonomisation de ces familles, à rompre leur isolement social et socioprofessionnel.

Les familles monoparentales représentent une famille sur quatre.

Conciliation vie privée et vie professionnelle pour les familles monoparentales

Au courant de 2023, nous avons travaillé de manière transversale sur cette thématique à travers une grosse problématique : la conciliation vie privée/ vie professionnelle chez les femmes migrantes et monoparentales.

Grâce à notre enquête réalisée avec ce public, nous avons pu constater que le travail est et reste un pivot essentiel de la vie, non seulement pour la rémunération (revenus) qu'il procure, mais aussi en termes de reconnaissance sociale.

À l'issue de cette étude, nous avons élaboré un cahier de revendications. Ce document met en évidence les différents secteurs dans lesquels les femmes solos sont très touchées et comporte des revendications politiques.

L'ACCÈS DES FEMMES MIGRANTES À LA CULTURE

Le droit à la culture implique que chacun.e y ait accès. Le droit à la culture est indissociable à celui de la liberté d'expression et du droit à la participation.

Notre approche poursuit un double objectif : offrir des opportunités d'accès aux activités culturelles et permettre les échanges sur l'accès des femmes migrantes aux droits. Dans cette optique, nous avons organisé des sorties aux théâtres, des visites au musée (Tokyo Art City et musée de l'illusion) ainsi que des séances d'échanges sur cette thématique de l'accès de la culture pour tous et toutes.

Les échanges avec le public semblent particulièrement pertinents pour aborder la question des droits culturels des femmes.

Le droit de vote et son accessibilité pour tous et toutes Démocratiser le droit de vote pour toutes et tous est le défi que nous avons entamé en 2023 et que nous allons poursuivre lors de l'année électorale 2024.

Au regard des prochaines élections européennes, fédérales et régionales, prévues le 9 juin 2024, et celles du 13 octobre 2024, communales et provinciales, notre projet cherche à contribuer à relever ces défis.

Nous avons lancé une initiative visant à renforcer la participation démocratique en créant une brochure d'information et de sensibilisation sur le droit de vote des étrangers en Belgique, accessible en trois langues : anglais, espagnol et français.

Cette brochure vise à sensibiliser, orienter et fournir des informations clés à destination du grand public, mais spécialement aux étrangers qui résident en Belgique.

Afin de promouvoir la citoyenneté et de l'inclusion des personnes d'origine étrangère, la Collectif des Femmes a organisé deux visites dans les institutions politiques de Belgique. Une, au Parlement wallon avec la députée Hélène Rijckmans et une au Parlement européen avec la députée Saskia Bricmont.

FEMMES ET SANTÉ, UNE APPROCHE COLLECTIVE ET DE COHÉSION SOCIALE

Des ateliers abordant la santé des femmes ont été mis en place ; ils ont sensibilisé, informé, conscientisé et abordé des thématiques spécifiques associées à la santé dans sa globalité. Les activités abordées succinctement ci-dessous sont les prémices du projet « Femmes & Santé » de 2024.

UNE GRÈVE DES FEMMES? POURQUOI?

Une inégalité structurelle est ancrée dans notre société. Les femmes gagnent moins de revenus, prennent en main davantage de tâches de soins, ont des pensions plus faibles, sont plus souvent confrontées à la violence

À la retraite, une femme en moyenne 400 € de moins qu'un homme. La réforme actuelle des pensions minimums pourrait encore augmenter ces inégalités. La crise économique et les factures devenus impayables doivent être des marqueurs d'alarme pour bloquer l'augmentation des salaires et non pas des factures. Le message est clair, nous en avons assez de ces inégalités qui nous précarisent et renforcent les systèmes de domination.





DÉBAT



Les débats organisés par Coffees International ont pour objectif de permettre à nos membres de partager leurs expériences et leurs connaissances.
11 Octobre 2022 - 18h30 - 20h30

02

COLLOQUE 2023

« Les femmes impactées par les crises : penser l'avenir dans l'urgence du présent ? »

L'objectif du colloque était d'alerter et sensibiliser toutes les composantes de notre société (les décideurs politiques, la société civile, les chercheurs) (1) sur la nécessité de répondre aux conséquences des crises multiformes en tenant compte du fait que ces crises affectent plus durement les femmes que les hommes et (2) sur l'urgence d'adopter une attitude proactive qui accepte d'apporter des changements sociétaux plus profonds sur les modes de production, de consommation, de déplacement... en vue de prévenir les nouvelles crises.

Il était structuré autour des deux panels suivants :

- ▶ le premier s'est focalisé sur les crises multidimensionnelles et la nécessaire transition critique qu'elles impliquent.
- ▶ le deuxième panel a mobilisé les décideurs politiques et s'adressait aux penseurs de différents domaines.

À travers ce Colloque international, nous avons mobilisé la Société Civile mondiale sur le risque de rester focalisé sur l'urgence imposée par des crises au lieu de travailler sur une transformation profonde de tous les aspects de notre société.

Le deuxième résultat recherché était la mise en évidence (1) du rôle des femmes dans les différentes crises et (2) de la nécessité d'adopter un regard genré qui tient dans toutes les politiques à prendre dans le cadre de ces crises, parce que c'est la seule façon de faire reculer les inégalités hommes-femmes qui restent très profondes dans tous les domaines.



Colloque international

« Les femmes impactées par les crises :
Penser l'avenir dans l'urgence du présent »

En mode Alerte ! Exposition CEC Regards Pluri'elles Collectif des Femmes « Sur-vivre à l'avenir » de Roxana ALVARADO, Artiste Plasticienne et son équipe

Modératrice : Mme Maïté WARLAND, Journaliste indépendante spécialiste des questions de genre

8H30 MOT DE BIENVENUE

Mme Christiane DE WAN, Responsable du Collectif des Femmes
Mme Alejandra CONTRERAS, Directrice Adjointe du Collectif des Femmes

INTRODUCTION

Mme Christie MORREALE, Vice-Présidente et Ministre de l'Emploi, de la formation, de la Santé, de l'Action sociale, de l'Egalité des chances et des Droits des Femmes

1ER PANEL : FOCUS SUR LES CRISES MULTIDIMENSIONNELLES... UNE TRANSITION CRITIQUE ?

INTRODUCTION

- Mme Safiétou DJAMIL GUEYE : Spécialiste principale en Développement social de la Banque Mondiale au Sénégal, Docteur en sciences politiques et sociales de l'UCLouvain

LES INTERVENANT.E.S

- M. Thierry Joseph AMOUGOU, Professeur d'économie à l'Université Catholique de Louvain. Auteur de : Pandémisme ou les tremblements de l'anthropocène "Esquisse d'une société pandémique moderne"
- Mme Justine HAVELANGE, Présidente de l'Assemblée Générale des Étudiants à l'UCLouvain
- M. Michel GENET, Directeur Général, Médecins du Monde Belgique
- Mme Roxana ALVARADO, Coordinatrice atelier Art et Santé mentale, Collectif des Femmes
- Mme Anne Peters, Directrice générale Adjointe, Croix- Rouge de Belgique
- Mme Martine NGO NYEMB WISMAN, Docteur en sciences politiques et sociales de l'UCLouvain,

Présidente-Fondatrice de Femmes Interface Nord-Sud, Cameroun

- Mme Fedwa MISK, Autrice, journaliste et militante féministe marocaine
- Mme Djemila BENHABIB, Journaliste, écrivaine et militante politique canadienne d'origine algérienne
- Mme Silvina MONTEROS, PhD en anthropologie sociale et professeure à la Faculté de travail social de l'Université de Grenade, Membre du réseau des femmes d'Amérique latine et des Caraïbes. RED LATINAS
- Mme Martha SALAZAR, Feminist co-founder of Wo-Mi Migrants in Denmark , Board member of WIDE+
- Mme Noura AMER, la Maison des Femmes-MOVE asbl (Asbl Molenbeek Vivre Ensemble).

2ÈME PANEL : CONDAMNÉ.E.S À UNE SITUATION D'URGENCE SUR LE TERRAIN ? PENSER DES SOLUTIONS STRUCTURELLES À LONG TERME

INTRODUCTION

- Mme Bénédicte LINARD, Vice-Présidente et Ministre de la Culture, de la Santé, des Droits des femmes, de l'Enfance et des Médias

LES INTERVENANT.E.S

- Mme Anne LAMBELIN, Vice-présidente du PS
- Mme Rajae MAOUANE, Co-présidente du parti ECOLO
- Mme Sônia GUAJAJARA, Ministre des peuples Indigènes du Brésil, Militante pour les peuples autochtones de la tribu Guajajara
- Mme Céline NIEUWENHUYTS, Secrétaire Générale de la Fédération des services sociaux et experte du groupe d'experts Stratégie de gestion
- M. Jean HINDRIKS, Professeur d'économie à Université Catholique de Louvain et fondateur d'ltinera ; auteur de l'ouvrage "Agir Durablement contre la Pauvreté (travail de terrain avec les collectifs de lutte contre la Pauvreté en Belgique)".
- Mme Christine MAHY, Secrétaire Générale et Politique du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté RWLP
- Mme Sophie CHARLIER, Chargée de missions Le Monde selon les femmes ASBL

CONCLUSION

Mme Safiétou DJAMIL GUÈYE, Spécialiste principale en Développement social de la Banque Mondiale au Sénégal, Docteur en sciences politiques et sociales de l'UCLouvain



● **Christiane DE WAN**
Responsable du Collectif des Femmes

● **Alejandra CONTRERAS**
Directrice Adjointe du Collectif des Femmes

FOCUS SUR LES CRISES MULTIDIMENSIONNELLES.. UNE TRANSITION CRITIQUE ?



SAFIÉTOU DJAMIL GUEYE

Spécialiste principale en Développement social de la Banque Mondiale au Sénégal,
Docteur en sciences politiques et sociales de l'UCLouvain



THIERRY JOSEPH AMOUGOU

Professeur d'économie à l'Université Catholique de Louvain. Auteur de : Pandémisme ou les tremblements de l'anthropocène "Esquisse d'une société pandémique moderne"



JUSTINE HAVELANGE

Présidente de l'Assemblée Générale des Étudiants à l'UCLouvain



MICHEL GENET

Directeur Général, Médecins du Monde
Belgique



ROXANA ALVARADO

Coordinatrice atelier Art et Santé mentale,
Collectif des Femmes



ANNE PETERS

Directrice générale Adjointe, Croix- Rouge
de Belgique

FOCUS SUR LES CRISES MULTIDIMENSIONNELLES.. UNE TRANSITION CRITIQUE ?



FEDWA MISK

Autrice, journaliste et militante féministe marocaine



DJEMILA BENHABIB

Journaliste, écrivaine et militante politique canadienne d'origine algérienne



SILVINA MONTEROS

PhD en anthropologie sociale et professeure à la Faculté de travail social de l'Université de Grenade, Membre du réseau des femmes d'Amérique latine et des Caraïbes. RED LATINAS



MARTHA SALAZAR

Feminist co-founder of Wo-Mi Migrants in Denmark , Board member of WIDE+



NOURA AMER

la Maison des Femmes- MOVE asbl (Asbl Molenbeek Vivre Ensemble).



INTRODUCTION

**2ÈME PANEL : CONDAMNÉ.E.S À
UNE SITUATION D'URGENCE SUR LE
TERRAIN ? PENSER DES SOLUTIONS
STRUCTURELLES À LONG TERME**

BÉNÉDICTE LINARD

Vice-Présidente et Ministre de la Culture, de la Santé,
des Droits des femmes, de l'Enfance et des Médias

Remise du prix



« La voix des sans voix » à Mme Ava BASIRI,
Femme engagée dans la lutte pour les droits de femmes iraniennes

CONDAMNÉ.E.S À UNE SITUATION D'URGENCE SUR LE TERRAIN ? PENSER DES SOLUTIONS STRUCTURELLES À LONG TERME



ANNE LAMBELIN
Vice-présidente du PS



BONINSEGMA PAULINE
Cheffe du groupe PTB à Charleroi



SÔNIA GUAJAJARA
Ministre des peuples Indigènes du Brésil,
Militante pour les peuples autochtones de
la tribu Guajajara



CÉLINE NIEUWENHUYS

Secrétaire Générale de la Fédération des services sociaux et experte du groupe d'experts Stratégie de gestion



JEAN HINDRIKS

Professeur d'économie à Université Catholique de Louvain et fondateur d'Itinera ; auteur de l'ouvrage "Agir Durablement contre la Pauvreté (travail de terrain avec les collectifs de lutte contre la Pauvreté en Belgique)".



SOPHIE CHARLIER

Chargée de missions Le Monde selon les femmes ASBL



EXPOSITION

« SUR-VIVRE À L'AVENIR »

CEC Regards Pluri'elles Collectif des Femmes

Roxana ALVARADO, Artiste Plasticienne et
son équipe



EXPOSITION

«BLESSURES DE FEMMES»

Parler autrement des violences faites aux femmes

L'exposition est l'œuvre de **Catherine Cabrol**, photographe française et fondatrice de l'association Libre Vue qui s'est engagée activement dans la lutte contre les violences faites aux femmes suite au meurtre de son amie, Marie Trintignant, par son compagnon

BLESSURES DE FEMMES

PARLER AUTREMENT DES VIOLENCES
FAITES AUX FEMMES

UNE EXPOSITION DE CATHERINE CABROL POUR OUVRIR GRANDS LES YEUX ET LES ESPRITS DU PUBLIC
SUR L'INACCEPTABLE ET L'IMPUNI

Cette création de portraits a été réalisée en Belgique en complicité avec le Conseil des Femmes Francophones de Belgique qui lutte pour la défense des droits des femmes.
Blessures de femmes est une œuvre d'images et de paroles, un projet artistique porté par l'association Libre Vue qui lutte contre toutes les violences par l'art photographique.

« La barbarie est universelle. Pédophilie, viol, torture, inceste, etc. La liste de l'horreur est longue. Je regarde les photos de Catherine. Elles sont purifiées comme elle et, en même temps...

“Honneur aux femmes”

École Martin V





CEC DES IDÉES NOVATRICES DE MANAGEMENT

- 01 Ateliers d'Arts
- 02 Ateliers de Stylisme
- 03 Ateliers de modélisme
- 04



02

REGARDS PLURI'ELLES

Centre d'expression et de créativité

Une pratique artistique influente sur le bien-être, l'engagement citoyen et la participation à la vie publique

On connaît l'engagement de nos animatrices et artistes au service de la paix. L'ombre des conflits à travers le monde est bien présente à travers les œuvres, des œuvres qui veulent transmettre un message de résilience.

DES TRAVAUX INTENSES ET ENTHOUSIASMANTS

Nos ateliers sont des outils de changement social qui visent à sensibiliser à la question des droits des femmes. On y aborde aussi à travers le dessin les questions des stéréotypes et des préjugés. Nos artistes ont, à leur demande, organisé pas mal de rencontres avec des associations qui militent pour

une plus grande égalité et cela devient presque des tribunes politiques.

MONTREZ LES FEMMES DANS LA RUE

Notre culture occidentale est-elle créée pour le regard et le désir masculins ?

Il est bon de rappeler avec insistance que les femmes composent notre patrimoine non seulement habillées, mais en sus, un pinceau à la main.

PROMOUVOIR L'ART COMME ÉLÉMENT D'ÉPANOUISSEMENT INDIVIDUEL ET COLLECTIF

Notre centre se veut un lieu d'acquisition de savoir-faire technique qui permet à chaque participant.e de mettre en œuvre son projet.

Coudre ensemble, participer à la réalisation d'une peinture, d'une œuvre d'art, participer à une exposition ou visiter une exposition, une ville, un musée sont des moments de mise en œuvre artistique, mais aussi des moments de partage.

La co-construction des savoirs s'enracine dans le terrain fertile de ces formations créatives. Elle agit comme un moteur puissant tout au long des processus.

NOUS SOMMES EN MOUVEMENT ET EN CHANGEMENT AU SEIN DE NOTRE CEC

Dans nos ateliers, le public est diversifié. L'animatrice y fait le lien avec la culture et elle se nourrit par le

croisement des regards et c'est une richesse pour créer des ponts solidaires. On se connaît, on se questionne, on se nourrit...

L'art y est conçu en interaction avec la société, car il véhicule des messages qui ont un impact dans l'espace public.

L'implication du public à tout le processus s'établit tout au long de la démarche et aussi en amont de cette action citoyenne, et également en aval.

UN ESPRIT D'OUVERTURE INTERSECTORIELLE, UNE PLATEFORME À L'INNOVATION ET À LA CRÉATION

L'intervention artistique a ce double effet d'élargir le champ d'action et la puissance d'agir des participant.e.s et de donner une autre dimension au travail social quotidien.

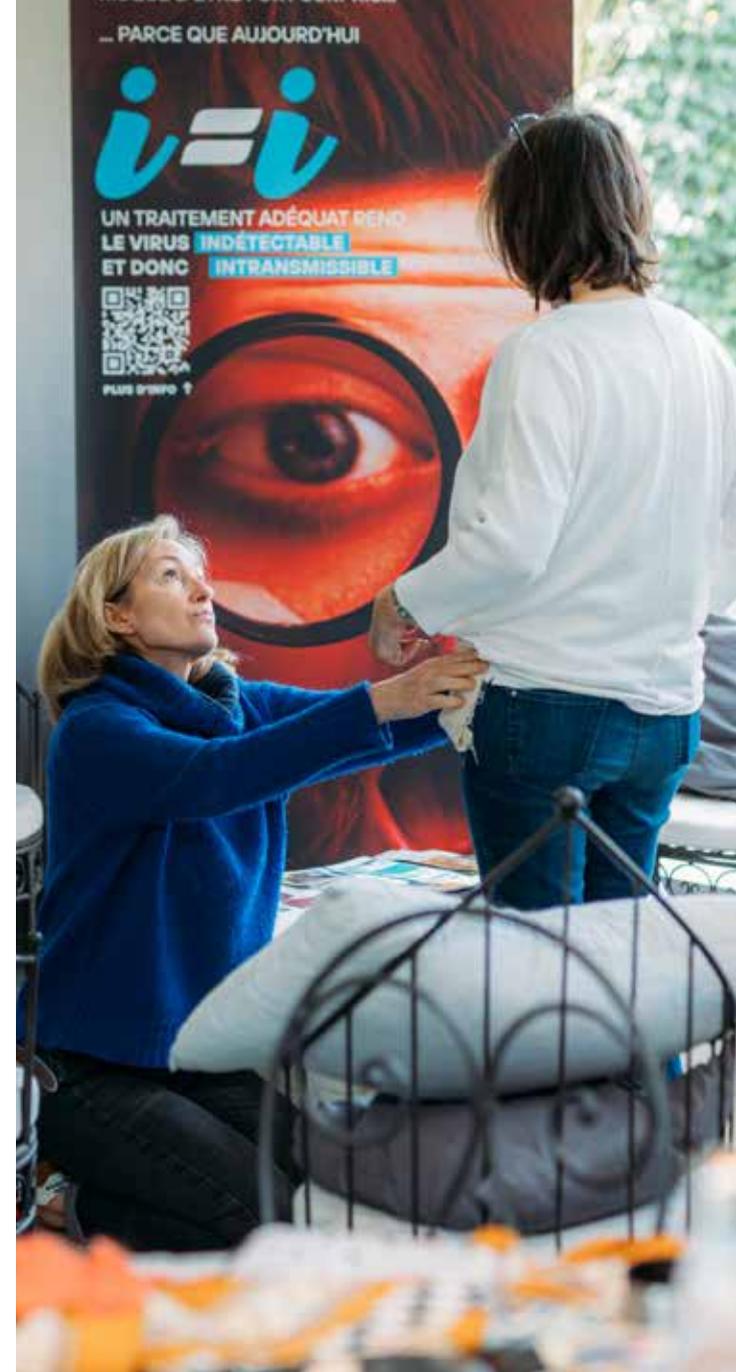
LA JUSTE VALEUR DE L'APPORT DES ARTISTES AU RAYONNEMENT

Novatrices, orientées, durables, nos stylistes et artistes sous les feux des projecteurs

Au niveau textile, le développement durable avec des tissus provenant d'artisans locaux et des bijoux fabriqués avec des matériaux recyclés s'inscrit dans cette démarche de slow fashion.

Militantisme subtil, créer le dialogue pour dépasser les préjugés

Nos stylistes font bouger les lignes en faisant le pont entre l'héritage, la tradition et la culture street. Les tissus africains et asiatiques s'invitent dans les dressings du monde entier. Cette notion de transversalité est présente dans tous nos ateliers artistiques. Un hommage aux artisans pour rendre ces mix de cultures encore plus fluides et logiques.



LES ANIMATRICES

Au geste humaniste, elles joignent une implication plastique qui, non seulement, se reconnaît de loin, mais qui, par son originalité créatrice confiée à l'acte de peindre une aura qui en dit long sur ses intentions.

LES LUTTES POUR LES DROITS DES FEMMES

L'art et la créativité, constituent de puissants moteurs de citoyenneté, nous avons développé à travers eux, un regard critique des sociétés et de la place des femmes d'ici et d'ailleurs. Elles ont trouvé des voies importantes pour activer leur puissance d'agir.



L'ÉTHIQUE DU RESPECT

Nous travaillons avec des femmes blessées, endommagées dans leur confiance. Dans nos ateliers, nous développons avec les personnes des stratégies permanentes d'adaptation, pour soulager la détresse intime et accéder à la connaissance d'elles-mêmes et de la vie. Ainsi elles peuvent laisser derrière elles leurs blessures et leurs fardeaux.

Nous réalisons la pratique artistique dans un cadre interculturel qui favorise la mixité, la participation des femmes d'ici et d'ailleurs, des migrant.e.s et des personnes vulnérables.

TRACER DES CHEMINS INNOVANTS EN UNE ARBORESCENCE INFINIE

Dans les ateliers «Textile» par exemple, les participant.e.s trouvent un lieu propice au développement de leur expression citoyenne et de leur potentiel d'innovation.

Les ateliers « Stylisme », sont devenus de véritables lieux de création et d'acquisition de savoir-faire technique, de compétences artistiques nouvelles. Pour les ateliers d'Arts multiculturels Tour horizons,

nous avons opté pour des activités qui stimulent la mémoire collective.

Dans nos ateliers CEC, le point principal est l'implication inconditionnelle des participant.e.s qui sont les porteur.euse.s de tous les projets. 3 animatrices de talent dans le domaine de l'art gèrent les ateliers.

UNE OBSERVATION CONTINUE

C'est une démarche marquée par une exigence professionnelle et créative qui favorise la réussite personnelle par l'innovation et le développement sociétal.

STYLISME COLLABORATIF POUR RÉVOLUTIONNER NOTRE REGARD

Dans nos espaces nous créons en groupe. Chacun.e peut y déposer une idée de vêtement. Les autres membres sont invités à ajuster la coupe, suggérer une tenue, modifier un imprimé.

Coudre ensemble est un moment de partage.

HISTORIQUE ET APPROCHE PÉDAGOGIQUE DU CEC

À la création de l'association, l'activité artistique consistait à trouver le moyen d'offrir de l'occupationnel utile à ces personnes désorientées durant leurs premières années en Belgique, en organisant des rencontres ludiques autour des thématiques comme la couture.

Au fil du temps, on a pu se rendre à l'évidence que c'est le groupe qui est thérapeutique. Chaque participante a pu apporter son savoir-faire, ses perceptions et ses idées pour innover et donner une écriture personnalisée dans un contexte donné, et s'épanouir.

TROIS GRANDS ATELIERS CONSTITUENT NOTRE CEC REGARDS PLURI'ELLES :

- ▶ les ateliers textiles ;
- ▶ le stylisme ;
- ▶ les ateliers d'arts multiculturels Tour horizons.

En textile, nous sommes passés du modélisme patronage à la création réelle d'un vêtement. Ce qui demande un tissage de liens entre des univers différents.



COOPÉRATION INTERNATIONNALE

01

Appui à la société civile pour
contribuer au développement
durable des pays du Sud



FINE-WINS AWARDS



Prix de entrepreneuriat et du prix de la voix des sans voix décernés à Madame WISMAN-NGO Martine

« Femme migrante vivant depuis plus de 40 ans en Europe, tu es titulaire d'un doctorat en sciences politiques et sociales de l'université catholique de Louvain en Belgique depuis 2017.

Ton parcours académique et professionnel à la tête des structures économiques et associatives t'a donné l'occasion de concevoir et de mettre en œuvre des projets de développement efficaces en Afrique francophone.

Consultante technique dans le domaine du genre et développement en qualité de conceptrice, d'opératrice et d'évaluatrice des projets de développement, tu disposes d'une expertise de 15 ans relative à l'autonomisation des femmes de l'économie populaire dans les contextes sociopolitiques du Sud.

Dans le cadre de tes nombreuses missions de recherche en Afrique et plus spécifiquement au Cameroun, tu as pris conscience des situations de violations multiformes des droits des femmes africaines et camerounaises.

Tu décides alors de joindre la pratique à la théorie en créant en Belgique en 2008 une association sans but lucratif destinée à apporter des réponses concrètes et appropriées au volontarisme féminin africain.

Dénommée « Femmes interface Nord-Sud – Women Interface North-South » (FINS-WINS), l'objectif principal est de renforcer l'entrepreneuriat des femmes au développement du pays par la promotion des valeurs humanistes et la solidarité internationale.

Ton engagement avec cette association soutient tes réflexions théoriques par des travaux contextualisés dans ton champs d'expertise « Acteurs populaires, autonomisation socio-culturelle et développement réel en Afrique subsaharienne ». Ces apports éclairent les multiples figures de la femme africaine en général et de la revendeuse des denrées alimentaires en particulier, en son rôle inéluctable dans la transmission, la promotion et la pérennisation des legs socioculturels et du progrès économique en Afrique subsaharienne.

De 2008 à ce jour, tu as donc conçu et étendu une stratégie de développement qui soutient matériellement et techniquement les femmes,

productrices et commerçantes des denrées alimentaires.

Pour tout ton travail, tu as reçu plusieurs distinctions honorifiques à vocation scientifique :

Lauréate du prix de l'Union des Femmes Africaines (UFA) 2009 à Bruxelles, d'African Awards Dunia 2018 à Bruxelles, de Entrepreneurship Awards LadyAgri 2022 à Bruxelles, du Mérite du KEKELI-JMCA à Rabat et aujourd'hui, le prix de « l'entrepreneuriat » et de la « voix des sans voix » du Collectif des Femmes.

J'ai donc le grand honneur de représenter le Collectif des Femmes pour te remettre le prix de l'entrepreneuriat et le prix de la « voix des sans voix ». Tu représentes le soutien aux femmes depuis plus de 10 ans.

Ce prix de « la voix des sans voix » est pour nous très important, c'est une façon symbolique de soutenir à travers toi toutes ces femmes Camerounaises et de rendre hommage à leur courage. Tu as fait de la cause des femmes un combat important dans ta vie militante.»

Christiane De Wan



Prix Fins Wins AWARDS 2023 à Christiane DE WAN

La recherche -action, primée à Douala

Dr Martine Ngo Nyemb-Wisman a reçu le Prix de « l'Entreprenariat » et de la « Voix des sans Voix » des mains de Mme Christiane De Wan, Fondatrice et présidente du Collectif des Femmes, Louvain-la-Neuve-Belgique. C'était lors de la table ronde populaire consacrée à la rentrée sociale de l'Asbl Fins-Wins.

C'est devant une foule immense composée des têtes couronnées du monde des affaires, de la science, des petits commerces, Fins-Wins, mais aussi des invités qu'elle a reçu sa distinction des mains de la Fondatrice-présidente du Collectif des femmes, Louvain-la-Neuve-Belgique. Cette dernière a profité de la circonstance pour rappeler quelques critères qui ont présidé à la désignation de la lauréate. Pour elle en effet, Dr Martine Ngo Nyemb-Wisman est une femme résiliente, résistante et militante, curieuse de celles et ceux qui habitent d'autres mondes. « Tu tisses avec et entre ces personnes un fil complice, peut-être fragile, mais tenace, tout en affection de la plus haute importance. Tu représentes le soutien aux personnes depuis plus de 10 ans. Seule ta volonté hors norme permet la construction de nouveaux mondes, de lieux ailleurs imaginés où tout peut-être autre, avec de nouvelles hypothèses sociales, développementales, artistiques. Dans un monde qui semble toujours plus angoissant, je te remercie d'être cette étincelle dans la



nuit. Ce prix de « la Voix des sans Voix » est pour nous, très important, c'est une façon symbolique de soutenir à travers toi toutes ces femmes camerounaises et de rendre hommage à leur courage. » « J'ai donc le grand honneur de représenter le Collectif des Femmes pour te remettre le prix de l'entreprenariat et le prix de la « voix des sans voix ». Tu as fait de la cause des femmes un combat important dans ta vie militante. Je te remets donc ce prix de l' « Entreprenariat » et de la « Voix des sans Voix » pour ton combat », a-t-elle

conclu rappelé au moment de la distinction.

En effet, Pour son travail bien fait en faveur des femmes bayam-sellam, Dr Martine Ngo Nyemb-Wisman, fondatrice de l'Asbl Fins-Wins a reçu plusieurs distinctions honorifiques à vocation scientifique : Lauréate du prix de l'Union des Femmes Africaines (UFA) 2009 à Bxl Lauréate African Awards Dunia 2018 à Bruxelles. Lauréate Entrepreneurship Awards LadyAgri 2022 à Bruxelles, Lauréate de Mérite du Kekeli-Jmca 2023 à Rabat et

aujourd'hui, le prix de « l'Entreprenariat » et de la « Voix des sans Voix » du Collectif des Femmes vient couronner ce riche parcours dont l'avenir continue de s'écrire en lettres d'or. Depuis l'obtention de son doctorat en Sciences politiques et sociales à l'Université Catholique de Louvain (Ucl) 2017, elle est chargée de cours au département de Sciences Politique de l'université Douala depuis 2022.

Claude Bernard NYOT

**PARTENARIAT AVEC ASSOCIATION
KERIA (ONG) KIOSQUE,
ÉMANCIPATION, RÉINSERTION,
INITIATION À L'ART**

Centre de formation à la couture et au stylisme, avec hébergement pour des jeunes filles déscolarisées

MISSION

Keria est une ONG béninoise à but non lucratif et à vocation sociale. Elle accompagne financièrement et matériellement des jeunes filles déscolarisées, dans le but de leur donner accès à un diplôme (reconnu par l'état) par une formation liée au métier de la couture et du stylisme. Elle vise à promouvoir l'émancipation, l'éducation à la santé sexuelle, l'inclusion sociale et citoyenne.



CONTEXTE

Keria a été fondée officiellement en 2018 par Sadky Prisca Goudou

DE LA MUSIQUE AU STYLISME

« Je travaille silencieusement sur mon passé, la construction de ce centre est mon chemin pour me réparer, ici, on ne parle pas de ses problèmes. J'ai un parcours similaire à ces jeunes filles, victime d'une situation familiale vulnérable et vivant à la rue avec tous les dangers qui en découlent. »

Un parcours fait d'obstacles mais Sadky sait provoquer et rebondir sur les rencontres.

« Le projet Keria est mon combat, et je veux sortir les filles de leur condition pour qu'elles retrouvent une dignité et acquièrent une autonomie. »

BÉNÉFICIAIRES

Les jeunes filles, issues des villages environnants, adolescentes, déscolarisées, sans diplôme.

Victimes d'abus sexuel, menant une vie conjugale précoce pour certaines, ou devant assumer un enfant non désiré, d'où abandon scolaire et/ou difficultés d'apprentissage et abandon familial.

16 femmes ont été diplômées depuis 2018 et 6 d'entre elles ont dû interrompre leur parcours pour grossesse.

PROGRAMME DE FORMATION :

Formation des 3 années : plus exactement, 2ans 8 mois de formation au centre KERIA + 4 mois de stage à l'extérieur considéré comme insertion professionnelle. Préparation à l'examen National de l'administration publique CQM pour l'obtention du certificat de qualification des métiers d'art délivré par l'état.

Un défilé organisé au centre de formation clôture les 3 années avec remise de diplôme d'état.





ORGANISATION INTERNE

- ▶ Sadky, couturière, styliste, diplômée d'une école de stylisme privée de Cotonou après avoir suivi 2 stages à l'AKDT chez Françoise Pendville, (bénéficiant d'une bourse de la Fédération Wallonie Bruxelles International, 2 années de suite).
- ▶ Alice : couturière formée chez Keria et diplômée, elle supervise les apprentissages.
- ▶ Prestataires occasionnels : à l'occasion de la journée de la femme chaque année en mars.
- ▶ Un moment fédérateur en fonction du thème comme la santé sexuelle, l'entrepreneuriat et l'autonomie des femmes...
- ▶ Formateur-trice extérieur pour le cours de français de base.

Formateur-trice externe pour le cours de dessin.

HISTORIQUE DU FINANCEMENT DE KERIA :

Sadky a payé sa formation et s'est formée grâce à des bourses et des stages à l'étranger entre autre en Belgique. Elle construit le cadre, assure la formation et le suivi des élèves.

Il est important qu'après 7 ans de ce projet auto financé et avec l'aide de donations occasionnelles et soutiens financiers, que le projet puisse obtenir des aides et que le travail de Sadky soit reconnu.





ATELIER DE CRÉATION AVEC 25 JEUNES FILLES AU CENTRE DE FORMATION KERIA, À TORI. SITUÉ À 30KM DE COTONOU, EN ZONE RURALE.

Cous de 8h à 14h, une chaleur ne nous permettait pas de prolonger le travail : pas d'isolation du toit en tôle, pas de ventilateur ni climatisation car il n'y a pas d'électricité.

Ici, on pédale à la machine à coudre, et on chauffe le fer à repasser au charbon, c'est assez archaïque mais efficace.

Cette formation donne lieu à un diplôme ou à un certificat.

Public : jeunes filles venant des villages avoisinants ou de Cotonou. Différents niveaux de connaissance, peu de prérequis demandés. Elles choisissent leur atelier en fonction de leurs compétences. L'atelier est gratuit.

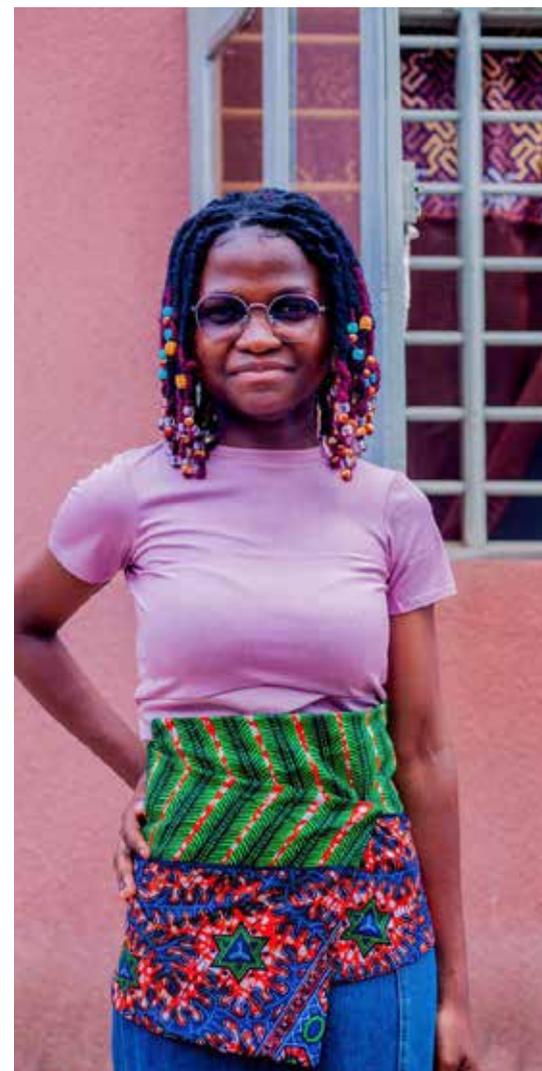


TRANSFERT DE COMPÉTENCES PAR FRANÇOISE PENDVILLE STYLISTE DU COLLECTIF DES FEMMES (WORKSHOP JANVIER 2024)

Démarche : susciter un autre regard sur un matériau familier qui est le coton imprimé Wax du pagne et les amener à la création de pièces de vêtements.
On terminera l'atelier par une galerie de portraits...

3 ateliers proposés :

1. Une ceinture très large, esprit kimono
2. Un col au départ du cercle
3. La reproduction des contours des graphismes du Wax.





Recherche de cols et parures avec une forme de base. Tout le jeu sera dans la manière de le porter . et de se présenter.
Découverte de nouvelles représentations.



Au départ d'une grande forme ronde de papier translucide et un feutre de couleur mis à la disposition de chacune. Elles se concentrent sur une seule donnée : le graphisme dont elles extraient le contour du motif. Découper est rassurant, et rassemble chacune dans un moment de silence et d'apaisement. Elles ont le plaisir enfantin du coloriage...

La pièce, une fois terminée, sera ouverte au centre et à enfiler comme une manche, jusqu'à l'épaule.





Le projet d'une exposition « hors les murs » avec une galerie de portrait et de beaux tirages serait à imaginer.

Conclusion et réflexions :

« Les Béninoises ont une aisance et liberté étonnante face à la matière et au volume.

Le travail à main levée (sans l'aide d'un patron), la facilité de la matière toujours identique (le coton) et l'imprimé Wax chargé et coloré, qui peut aisément cacher les imperfections, contribuent à cette liberté d'expression du vêtement.

Mon intervention et la recherche créative que j'ai proposé, vise à poser un regard sur leur identité culturelle au travers du vêtement. Ce sont des petites bulles qui peuvent insuffler des idées nouvelles et si ce genre de recherche se faisait plus régulièrement, elle permettrait à chacune de découvrir son propre langage, la force de son expression personnelle, et par ce biais, trouver la confiance, se différencier et sortir du lot.

Constat :

La mercerie est très coûteuse et de mauvaise qualité (le plus bas de gamme chinois). Des vêtements sont choisis et achetés au marché de la fripe, pour leurs fournitures, telles que tirettes, boutons, ou autres afin de les démanteler et récupérer les pièces !

Il me semble qu'une demande de participation minimale serait à réfléchir pour couvrir les frais occasionnés, tels que : location de chaises, photocopies des certificats, matériel mis à leur disposition.

Françoise PENDVILLE,





PERSPECTIVES 2024

2024 NOUS TEND LES BRAS !

Le temps des résolutions, le temps de nouveaux projets et des confiances renouvelées pour poursuivre nos actions, le temps pour s'arrêter un instant sur ces conflictualités qui se généralisent et se banalisent insidieusement, fragilisent et durcissent nos relations sociales, renforcent les discriminations et les inégalités.



Jusqu'où se soucier des générations futures ? Sachons quelles sont nos valeurs et cadrions les débats ! Au regard des crises environnementales multiples et enchevêtrées auxquelles nous sommes confronté.e.s, la question cruciale reste de savoir si nous serons à même, face à ce qui nous menace, de cesser de détourner les yeux, de renoncer à nos fétiches technologiques et d'accepter que seule la solution raisonnable est de compter sur les solutions déjà

disponibles, qui nous coûtera cher, notamment en termes de bouleversements socioéconomiques. Mettre la pédale douce ne fera que nous rapprocher du chaos et nous imposer des mesures encore plus problématiques.

Le défi est aussi de construire de nouveaux cadres pour que paroles, communications et autres interventions soient correctement comprises, c'est-à-dire à l'intérieur des nouveaux « frames »

qu'il faut impérativement construire. Défendre la liberté d'opinion, la liberté d'expression, la liberté d'informer... Ouvrons les yeux... Nous sommes les cibles d'une bataille insonore où la fausse information est vendue comme du vrai.

DÉSAMORCER LES RÉSISTANCES ET APPRENDRE À PENSER CHATGPT NE PENSE PAS

C'est une révolution pédagogique qui s'impose et elle nécessitera tous les talents et toutes les énergies. Aux modes logiques et critiques, il faudra rajouter la pensée créative, car par définition, il n'y aura jamais de créativité artificielle, car aucune machine ne peut sortir de son programme. 2023 a été marquée par un véritable tournant dans l'appréhension de la distorsion de la réalité. 2024 devra en effet être l'année de la mise en place de garde-fous.

Le monde politique doit comprendre que rien n'est perdu, mais qu'il faut tout changer. S'il pouvait faire usage de l'imaginaire pour refonder la démocratie ce serait beau. Pour combler le passé entre les attentes de la population et ce que les gouvernements peuvent offrir, il faut un nouveau contrat social fondé sur des délibérations inclusives dans la société.

Nous avons besoin d'urgence pour nos esprits et ceux de nos enfants, d'une safe zone à l'abri des manipulations de l'information et respectueuse de nos libertés, de nos droits et de nos devoirs. Face à la

gravité de la menace que représente la propagande de la désinformation et les contenus violents, ne faudrait-il pas envisager la création d'un réseau social européen de service public ?

NOTRE CENTRE COMME PRODUCTEUR DE SAVOIRS, Y COMPRIS SOCIOLOGIQUES, EST TRÈS IMPORTANT

Il n'y a pas de grands savoirs, mais de longues luttes. Le changement social est toujours complexe et long, il ne vient pas des crises, mais de ce que l'on fait, nous avons besoin davantage de conscience de nos actes, de leur impact, de notre globalité. Beaucoup d'enjeux sont connectés. Nous sommes des êtres humains sur une planète limitée et nous avons dès lors une grande responsabilité.

Jusqu'à récemment la plupart des questions étaient pensées par et pour le Nord. C'est le cas de l'industrie culturelle, des politiques face aux pandémies, des sciences humaines et de la philosophie. Tout est en train de changer. Aujourd'hui, c'est passionnant : le Sud émerge comme producteur de connaissances. Espérons que la lutte contre les inégalités, la

corruption et les changements climatiques sera au cœur des débats. Il en va de la survie de la démocratie !



DES CHANTIERS EN PRÉPARATION...

FORMATION ET ATELIER DE SENSIBILISATION À LA COMMUNE DE COURT-SAINT-ÉTIENNE

Un projet de formation qui réunit plusieurs acteurs (maison d'accueil, maisons médicales et service d'aide aux victimes) se déroulera courant 2024. L'objectif de ces ateliers est de transmettre notre expertise psycho-socio-juridique de terrain en complément de la formation donnée par la province sur le processus de domination conjugale. Pour ce faire, nous recueillons les besoins des travailleurs.euses de la commune et nous adaptons nos ateliers en fonction de ces besoins et d'éventuelles demandes. Il s'agit donc d'un travail de co-construction et d'une réflexion commune autour de plusieurs questions liées à l'accompagnement de femmes victimes de violences (notamment préparation de la plainte, rapport médical et accompagnement au tribunal).

CONFÉRENCE DU 8 FÉVRIER 2024 « CHOCS CULTURELS : VIOLENCES, GENRE ET PARCOURS MIGRATOIRE. PRATIQUE ET RÉFLEXION PSYCHO-SOCIO- JURIDIQUE »

En association avec le Centre d'Intégration sociale du Brabant wallon, nous interviendrons dans une journée d'étude intitulée « Chocs culturels : violences, genre et parcours migratoire » durant laquelle des juristes, assistants sociaux et psychologues issus d'institutions diverses apporteront leur éclairage sur leur pratique. La conférence comprendra notamment un temps de travail entre une soixantaine de personnes issues d'associations qui travaillent avec la population migrante.

UN CENTRE DE PRÉVENTION DES VIOLENCES SEXUELLES À OTTIGNIES

En Belgique, la manière dont les victimes de violences sexuelles sont prises en charge sur le plan médico-légal connaît une mutation depuis quelques années. Des Centres de prise en charge des violences sexuelles (CPVS) ont vu le jour dans plusieurs provinces conformément à la convention d'Istanbul sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique.

Il s'agit donc de centres de soins d'urgence appropriés, facilement accessibles et en nombre suffisant pour les victimes de violences sexuelles afin de leur fournir des examens médico-légaux et un soutien psychologique. Ce dispositif joue aujourd'hui un rôle central dans la prise en charge de ces victimes.

Le service Violences Pluri'elles situé dans le Brabant wallon, a la volonté d'étendre sa collaboration avec ces CPVS. Notre équipe participera conjointement à des conférences de sensibilisation.

De manière plus concrète, ces moments de sensibilisation nous permettront de rencontrer le réseau de professionnel.le.s dont le CPVS avec qui nous animerons cette conférence. De plus, ces types d'événements nous permet de penser à des futures collaborations notamment en s'intégrant au sein du projet « Appelle Alice ». C'est un projet en collaboration avec la police de Montgomery et les « Taxis Verts » pour que toute personne victime de violences sexuelles et sexistes puisse appeler un numéro pour avoir un taxi qui la conduit directement au CPVS de sa région de manière gratuite et anonyme.



**UN COLLOQUE INTERNATIONAL
LE 29 NOVEMBRE 2024**

**45 ANS APRÈS, TRAJECTOIRE
INTERCULTURELLE :**

**femmes actrices de changement politique,
économique et sociétal. Mondes multiples et
approches plurielles**

Dans la présentation de son ouvrage collectif *Migrations internationales, un enjeu Nord-Sud?* (2015), le politologue François Gemenne pointe du doigt la « distorsion existante entre les réalités des flux migratoires d'aujourd'hui et la perception que le grand public et les politiques ont des migrations et des migrants. Source de xénophobie et de racisme, cette distorsion est basée sur une alarmante méconnaissance de la réalité migratoire. »

Année après année au cours de la dernière décennie, le nombre de personnes contraintes de fuir leur pays n'a cessé d'augmenter. Déracinées par les guerres, les changements climatiques, les violations des droits

humains, les persécutions de genre, 89,3 millions de personnes dans le monde ont dû quitter leur foyer en 2022. 70 % d'entre elles ont été accueillies dans un pays voisin.

(chiffres du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés)

Depuis l'année dernière, en Belgique, de nombreuses demandeur.euse.s d'asile vivent dans la rue, dans des situations extrêmes. Légalement, ils et elles ne sont pas censé.e.s l'être, mais la situation politique les empêche d'avoir accès à ce droit. Il y a en effet une double mesure entre ce que dit la loi et sa mise en application. Ce public fait face également à beaucoup de contraintes telles que la barrière de la langue, le manque de connaissances sur la procédure d'asile, le manque d'accès aux soins de santé...

Le droit d'asile est un droit fondamental reconnu par la Déclaration universelle des Droits de l'homme, la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, la Convention de Genève et la Constitution belge.

La thématique de la migration est ainsi sujette à nombre d'idées reçues, de tabous, de racisme, voire

de « fake news ». Ce n'est pas nouveau : la peur de l'étranger apparaît avec une grande récurrence dans les discours politiques et médiatiques. Ces prises de parole, souvent fondées sur des opinions plus que des faits, participent à la construction d'une image négative des personnes migrantes, en niant leurs apports bénéfiques.

Face à ce monde multiple, il existe pourtant des approches plurielles. Depuis 45 ans, le Collectif des Femmes veille à lutter contre cette méconnaissance qui entoure la migration. Patiemment, activement, les militant.e.s qui y sont passé.e.s ont contribué à créer des ponts entre tous et toutes, venu.es d'ici et d'ailleurs.

Notre colloque 2024 sera donc l'occasion de faire un point sur ce sujet aux multiples facettes qu'est la migration, tout en mettant à l'honneur les 45 ans de travail de terrain réalisé par le Collectif des Femmes.

1) Appréhender les contextes migratoires. Au travers des interventions de différent.es expert.es internationaux.les, cette première partie s'attellera à donner à voir et à entendre sur tout le contexte migratoire belge et mondial : les causes profondes des migrations, les statistiques et discours sur les migrations et l'immigré.e, les cadres juridiques et leurs conséquences sur la stabilité/instabilité des ménages des migrants d'origine hors UE, etc.

2) Penser l'inclusion : parcours et dispositifs mis en place au Collectif des Femmes, des fenêtres dans le Sud. Cette deuxième partie de notre colloque sera consacrée aux témoignages des bénévoles, bénéficiaires, employées, amies du Collectif des Femmes, grâce à qui le Collectif est ce qu'il est aujourd'hui.

3) Regard institutionnel et politique. Pour terminer ce tableau sur la migration, des femmes et hommes politiques seront invité.e.s à venir discuter de ce sujet crucial. En cette année électorale, ce sera une manière de voir ce qui peut être pointé du doigt ou amélioré au niveau institutionnel et politique.



**RÉSILIENCE DES FEMMES
D'ORIGINE IMMIGRÉE VIVANT
AVEC LE VIH, CAP SUR LES
DÉTERMINANTS SOCIAUX DE LA
SANTÉ**

Le projet s'inscrit dans les Axes I et II du Plan wallon de la Santé. L'Axe I concerne la Promotion des modes de vie et des milieux de vie favorables à la santé. L'Axe II traite de la Promotion de la Santé Mentale.

L'objectif global est d'améliorer la résilience des publics précarisés (femmes solos et femmes qui vivent avec le VIH, essentiellement d'origine étrangère) face aux crises multiples actuelles; en agissant sur les déterminants sociaux de la santé.

Objectifs spécifiques

- ▶ Renforcer les activités de renforcement des compétences des femmes immigrées qui vivent avec le VIH pour améliorer leur image de soi dans la société (dans le sens de se sentir utile

socialement) et leur insertion sociale.

- ▶ Organiser plus régulièrement des activités de socialisation qui permettent à ces publics de sortir de l'isolement.
- ▶ Assurer la continuité des soins de notre public porteur de VIH (accompagnement pour les consultations et soutien de première ligne lors des crises).
- ▶ Sensibilisation de notre public à ses droits et aux aides disponibles en Wallonie et au Fédéral en vue de réduire le non-recours aux droits (et augmenter le recours à toutes les consultations nécessaires).
- ▶ Accroître la participation de ce public aux activités sportives et culturelles (semaines bien-être, visites des musées, sport accompagné, etc.).
- ▶ Etc.



PROJET « EXIL EN BRABANT WALLON »

Un nouveau service d'aide avec le service de santé mentale « Entre Mots » de la Clinique Saint-Pierre d'Ottignies

Avec le Service de Santé Mentale d'Ottignies, Entre Mots, nous avons introduit une demande conjointe pour offrir un service de soins en santé mentale spécialisé dans la prise en charge du public migrant.

Nous allons nous appuyer sur nos expertises mutuelles pour établir ainsi une collaboration en matière d'accueil des migrant.e.s et des réfugié.e.s pour leur offrir un suivi thérapeutique et un accompagnement social adapté à leurs besoins. Cette initiative est soutenue et épaulée par le Centre Régional d'Intégration du Brabant wallon (CRIBW), le réseau intersectoriel de santé mentale pour adultes du Brabant wallon, le RÉSEAU 107 et le réseau intersectoriel de santé mentale pour enfants et adolescents du Brabant wallon, le RÉSEAU

ARCHIPEL. En effet, dans la province du Brabant wallon, il n'existe aucune Initiative Spécifique Exil, et ce projet vise à combler cette lacune.

Description

La Belgique reçoit d'année en année, de nombreux demandeurs d'asile venant de différentes régions du monde : 36 871 personnes d'après l'Office des Étrangers 2022. Et quasi toutes, à un certain moment de leur parcours, vont avoir besoin d'une aide psychosociale. Il n'y a pas d'Initiatives Spécifiques Exil en province du Brabant wallon.

Aujourd'hui le problème est criant : le nombre de personnes étrangères qui s'installent dans notre province a augmenté ces dernières années. De plus, les personnes ukrainiennes accueillies sur notre territoire sont en demande de prise en charge. En effet, aux traumatismes et souffrances prémigratoires (torture, violence organisée, guerre, deuil) peuvent s'ajouter les souffrances liées au danger du trajet pour migrer ou aux obstacles à l'intégration dans le pays d'accueil : perte de statut social, séparation (proches restés au pays ou disparus), obtention du droit de

séjour, précarité, exclusion, isolement, trouver un logement, une formation ou un emploi, démarches pour le regroupement familial, choc culturel, difficultés dans le couple ou intergénérationnelles, etc.

C'est important de tenir compte des freins repérés dans la recherche (Diagnostic) du CRIBW 2022 qui se manifestent également dans notre expérience de travail avec les migrant.e.s :

- a) le manque de formation des professionnels du secteur social et du secteur de la santé mentale ;
- b) les difficultés d'ordre culturel (par exemple : incompréhension des codes culturels entre professionnels et personnes migrantes) ;
- c) les freins administratifs qui rendent difficile l'accès aux services de santé mentale classiques pour les personnes migrantes et alourdissent la charge de travail des psychologues ;
- d) les difficultés liées aux problèmes de la langue (bénéficier des services d'un interprète, pouvoir s'exprimer dans sa langue).

Il s'agira dans ce projet, dans une perspective transculturelle et en réseau, d'offrir un soin psychique assorti d'un accompagnement médico-social aux personnes étrangères et d'origine étrangère qui vivent dans la province du Brabant wallon.

Le projet offrira donc un accompagnement psycho-médico-social spécialisé, et ce, sur les thématiques qui concernent la clinique de l'exil, l'ethnopsychiatrie et la prise en charge des traumatismes. Le service travaillera avec le support d'interprètes. L'accompagnement social qui est aussi spécialisé, va de pair avec le service de santé mentale et se réalisera avec la présence de personnes qui parlent arabe, anglais, espagnol, tigrina et français.

Notre demande conjointe est à l'étude au sein du cabinet la ministre Christie Morreale de l'action sociale, de l'économie sociale, de l'égalité des chances et des Droits des Femmes.

**LE COLLECTIF PORTEUR DU
PROJET EUROPÉEN 2024-2025 :
EMPOWERING MIGRANT WOMEN
AVEC LE RÉSEAU RED LATINAS
(ESPAGNE)**

Ce projet visera à accroître la participation au processus démocratique de jeunes femmes issues de milieux socioéconomiques divers de différents pays européens.

Contexte

La participation des jeunes au processus démocratique, en particulier de jeunes femmes issues de milieux socioéconomiques vulnérables, est l'un des plus grands défis de nos sociétés démocratiques modernes. Nous pensons qu'un renouveau systématique est nécessaire, et que le changement ne peut se produire qu'en responsabilisant les femmes et en leur donnant tous les outils nécessaires pour améliorer leur représentation et faire entendre leur voix.

Partenaires : Islande, Belgique, Pologne, Lituanie, Portugal, Roumanie - A.R.T. Fusion (coordinateur)

Objectifs

1. Développer des compétences de citoyenneté démocratique active (en mettant l'accent sur les questions de genre et la réforme politique) chez 150 femmes issues de milieux socioéconomiques divers et de groupes vulnérables par le biais de formations, de boîtes à outils et d'une mise en réseau dans 5 pays européens (les compétences comprennent : les connaissances, les attitudes et les aptitudes).
2. Développer un réseau de jeunes femmes de 5 pays européens qui se concentre sur la stimulation d'une citoyenneté démocratique active parmi les jeunes femmes et sur l'influence des processus de prise de décision (concernant les questions d'égalité des sexes) dans les communautés cibles.
3. Co-développer un ensemble de recommandations politiques européennes

basées sur des consultations avec au moins 750 jeunes femmes européennes sur les questions de genre qui ont un impact négatif sur leur vie.

4. Mener une campagne européenne de soutien/conseils basée sur l'ensemble des recommandations politiques afin d'accroître la participation démocratique et politique des jeunes femmes en ciblant les parties prenantes et/ou les institutions nationales et européennes concernées dans cinq pays européens.

Deux colloques internationaux

2015 - Femmes et participation politique : le rôle des femmes dans la transformation des sociétés européennes.

2016 – Constitution d'une Europe inclusive dynamique d'empowerment et d'engagement citoyen des femmes migrantes.

"JOURNÉE INTERNATIONALE DE LUTTE POUR LES DROITS DES FEMMES"

PROGRAMME DU GROUPE DE TRAVAIL COMMUNAL POUR LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES :

Stands de sensibilisation

- **Marché d'Ottignies :**
Vendredi 1er mars - 9h-15h
Place du Coeur de Ville, 1340
- **Marché de LLN :**
Samedi 2 et Mardi 5 mars - 10h-14h
Place de l'Université, 1348

Table ronde : "Femmes et droits : Quelles luttes ?"

- **Informations pratiques :**
Jeudi 7 mars - à partir de 19h50
Hôtel de Ville d'Ottignies-LLN
- **Intervenant.e.s :**
AQL
UCL
Police d'OLLN
Génération Espoir
Collectif des Femmes
- **Modératrice :**
Pascale Maquetstau (Université des Femmes)

Exposition de Roxana Alvarado :
Roxana Alvarado, artiste du Collectif des Femmes, exposera lors de chaque activité :

"JUSTICE AUX FEMMES"

Ce groupe de travail contre les violences envers les femmes constitué par le Conseil communal d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, le 18 mai 2021, rassemble des représentant.e.s de tous les partis politiques, des forces de l'ordre, de l'UCLouvain, de la Province ainsi que de l'ensemble des représentant.e.s des associations et les milieux étudiants.

Le droit au logement décent

Une urgence politique

Pour être accepté.e dans notre société, il faut décliner son identité, son nom, son prénom, son lieu de vie. Le logement répond donc à deux besoins de base, la protection de sa vie privée et la nécessité d'une représentation sociale de sa place dans la société.

Les personnes primoarrivantes et les familles solos subissent la crise du logement abordable. Une adresse pourtant constituée, après la régularisation, une étape vers la citoyenneté et l'accès aux droits sociaux. Ces personnes vivent des situations traumatisantes de non-logement ou de mal-logement.

Outre le caractère hiérarchisé et tendu du marché locatif, son accès pour ces personnes se complexifie

par au moins 4 facteurs conjoints : la méconnaissance de la langue, l'instabilité du séjour, l'insuffisance de l'attestation de revenus et enfin la discrimination raciale et sociale. Les expériences de précarité résidentielle et de discrimination leur renvoient cette image de « réfugié.e » en tant que citoyen.ne subalterne.

Une inhospitalité intensément vécue sur le marché du logement renforcée par l'inaccessibilité, en particulier du marché de l'emploi, contribue à une coupure de perspectives et de projections dans la société d'accueil. C'est dans ce cadre que se situe cette nouvelle action. La mise en place d'un accompagnement Housing first, une approche innovante axée sur le logement avant tout autre critère, permettra aux réfugié.e.s de reconstruire leur vie. Cette initiative pourrait bien ouvrir la voie à un avenir plus stable et humain pour les réfugié.e.s.

Une réponse solidaire

Ce travail d'accompagnement Housing first nécessitera une collaboration étroite entre différentes parties prenantes. Il est indispensable de mobiliser

les ressources adéquates, de soutenir les partenaires communautaires et d'intégrer ce programme dans la politique d'accueil existante. La formation des employé.e.s et des professionnel.le.s sera également cruciale pour une mise en œuvre efficace. Malgré ces défis, c'est une opportunité unique d'apporter une solution au problème de logement des réfugié.e.s sans-abri en Belgique.

Nous mettrons en place un guichet unique de proximité « one-stop-shop », afin de pouvoir agir durablement et offrir un accompagnement psycho-médico-social sur mesure en proposant une diversité de solutions et d'agir avec les personnes en faisant un regroupement d'alliances autour d'un objectif clair avec les structures officielles et associatives.

**UN ACCOMPAGNEMENT
PERSONNALISÉ DANS LA
RECHERCHE DU LOGEMENT :
L'APPROCHE « HOUSING FIRST »**

a) Accompagner les bénéficiaires chez les

propriétaires :

recherche des propriétaires potentiels ;
rencontrer régulièrement le propriétaire et le locataire pendant l'accueil afin de favoriser le dialogue, la construction de la confiance, et le soutien mutuel ;
organiser tous les trois mois des rencontres interculturelles propriétaire-locataire afin d'échanger sur les expériences réciproques.

b) Appui aux négociations sur les montants du loyer et les garanties :

« Accompagner les négociations avec les propriétaires » :
se porter garant auprès de propriétaires pendant un an afin de les sécuriser le temps de permettre au propriétaire de tisser des liens de confiance avec son locataire ;
promouvoir la prise de conscience de la discrimination des personnes racisées sur le marché des logements ;
accompagnement psychosocial global en étant le « référent » pour les propriétaires, les locataires et les institutions officielles (fournisseurs d'énergie, CPAS, mutuelles, etc.), (fonction de médiateur) ;

recherche des meilleurs contrats et services liés au logement (fournisseurs d'énergie, assurances...); conseils et conscientisation individuels par rapport à la consommation d'énergie afin d'éviter un surendettement lié aux factures énergétiques.

**ACCOMPAGNER LES PERSONNES
ALLOCHTONES DANS LE
PROCESSUS D'INSERTION
SOCIOPROFESSIONNELLE**

a) Appui dans le domaine social :

écoute active et soutien pour ces personnes en quête de reconstruction identitaire (avec des « pair aidants »); accompagnement à la résolution des besoins plus primaires (recherche de solution de garde pour les enfants, aide administrative, soutien via des colis alimentaires...). afin de permettre de se concentrer pleinement sur le projet socioprofessionnel.

b) Appui à la formation professionnelle des personnes allochtones :

orientation à la recherche et une reprise d'un programme de formation adapté;
accompagnement pour les dossiers de demande d'équivalence des diplômes;
pour les personnes allochtones désireux/ses de faire des études supérieures, les préparer via notre collaboration avec l'UCLouvain dans le programme « Access2University ».

c) Appui à la recherche de l'emploi :

orientation vers un projet professionnel après un bilan des compétences;
accompagnement des personnes allochtones dans les démarches auprès d'institutions publiques le plus souvent numérisées;
orientation à la recherche d'emploi avec l'appui de nos partenaires locaux;
appui à l'élaboration de CV et lettre de motivation;
stage dans une entreprise de la région via notre réseau.



CONCLUSION

« *Malheur à moi si je suis nuance* » Nietzsche

RIEN N'EST PERDU... FAUT-IL TOUT CHANGER ?

Pour conclure, je vous dirais, j'aime les gens qui doutent comme la chanson d'Anne Sylvestre.
Des gens qui ne sont pas enfermés dans leurs certitudes et il nous en manque tellement à notre époque.

CE QUI NOUS UNIT EST PLUS IMPORTANT QUE CE QUI NOUS SÉPARE.

On a besoin d'humilité et d'être à l'écoute...
Je pense qu'il existe, dans le monde d'aujourd'hui, de plus en plus d'universalité et de moins en moins d'universalisme.

Il faut donc donner du temps au temps...
Si le monde politique pouvait faire usage de l'imaginaire pour refonder la démocratie. .car elle devra se réinventer à l'heure où les défis ont rarement été aussi importants, imposants voir oppressants

La guerre s'est aussi imposée comme un point focal de l'actualité. Entrons-nous dans une nouvelle guerre aux contours confus ? Et si les guerres renvoyaient à cet abîme de violence creusé en chacun de nous ?
La gamme des questions semble tout aussi infinie que les craintes qu'elles recouvrent.

Cette reconquête démocratique n'a rien d'une ?????, elle est cruciale pour apaiser notre société mais aussi pour former un rempart suffisamment fort face aux autoritaires.

« Aux raisons traditionnelles de la guerre, la cupidité, la peur, on peut ajouter la colère et la pente suicidaire de l'humanité. »
(Frédéric Gros)

QUELLE PEUT-ÊTRE L'ESSENCE DE CE CAUCHEMAR ? COMMENT FAIRE PREUVE DE DISCERNEMENT ?

Les espoirs de pacification existent bien sûr dans ce passé plein de bruit et de fureur. Il est terrible de les voir se lever et retomber au gré des drames, souvent au nom de Dieu. Il est beau de les voir se relever parfois quand on s'y attend le moins au nom des Hommes. Le présent a des racines et malgré leur profondeur vertigineuse, malgré le sang et les larmes dont elles sont imprégnées, il faut les déterrer pour comprendre.

Les masses peuvent sombrer au nom d'un idéal pervers : la nation, l'honneur, la liberté, et cela, malgré l'idéalisme, l'irénisme.
Ainsi Holderlin affirme « là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve ».

L'IDÉE D'UN MONDE STABLE, JUSTE, HARMONIEUX ET EN ORDRE EST-ELLE UNE ILLUSION ?

Il est aussi de plus en plus complexe et il ne cessera de se complexifier pour diverses raisons : la mondialisation accélérée, les technologies nouvelles, le progrès rapide dans beaucoup de domaines. Le problème n'est pas tant le progrès en soi, plutôt le fait qu'on peine à l'assimiler et le digérer.

Nous arrivons donc à un point d'histoire de l'humanité où grâce au progrès technologique, nous pouvons aller dans toutes les directions.

Ce fait engendre un monde difficile à comprendre où il est compliqué de naviguer et de se retrouver.

Exhumons les belles choses qui nous appartiennent pour construire notre année 2024...

Soulignons la mobilisation européenne pour ouvrir la porte de nos foyers à plus de trois millions d'Ukrainien.ne.s. Et puis, comme un rappel, cette épatante faculté de résilience, ici ou là-bas qui caractérise l'espèce humaine.

Observons et réjouissons-nous malgré tout. Laissons

l'émotion nous gagner quand la rémission couronne les années de lutttes contre la maladie, songeons à ces ami.e.s bouleversé.e.s depuis qu'une famille réfugiée partage leur quotidien.

Il faut le reconnaître, personne n'avait prévu que la barbarie allait meurtrir la chair de plusieurs peuples à la lisière de chez nous.

Parviendra-t-on à faire taire durablement les armes sans enrayer la haine qui ronge chacun.e ? Cette haine qui grandit, fait des ramures, s'enracine à jamais... Aujourd'hui, la douleur aveugle. Alors, pavons un chemin commun, car la haine se transmet de génération en génération par-delà les frontières. Oui, il est possible de construire une paix sur un champ de ruines. Chaque personne a donc un rôle important pour recommencer à parler une langue commune et reconnaître les souffrances mutuelles...

Je terminerai par l'optimisme lucide et rationnel de Spinoza qui nous apprend qu'il n'y a de guerre que si nous cultivons et nourrissons en nous et chez les autres les passions tristes de la crainte, de l'envie et de la haine.

Je nous souhaite de pouvoir nous élever à des sommets de courage, de solidarité, de dévouement et non nous entraîner dans des déchaînements de cruauté, de rage et de brutalité.

Les lumières qui guideront notre action ce sont celles qui éclairent nos doutes et nos incertitudes dans des débats contradictions et une réflexivité critique.

Alors, soyons des partisans de la nuance de l'intranquillité qui garantit la liberté, car les choses ne sont jamais binaires, noires ou blanches même si la nuance n'est pas confortable.

*« La vengeance est juste, mais elle n'est pas justice »
(Hegel)*

CHRISTIANE DE WAN